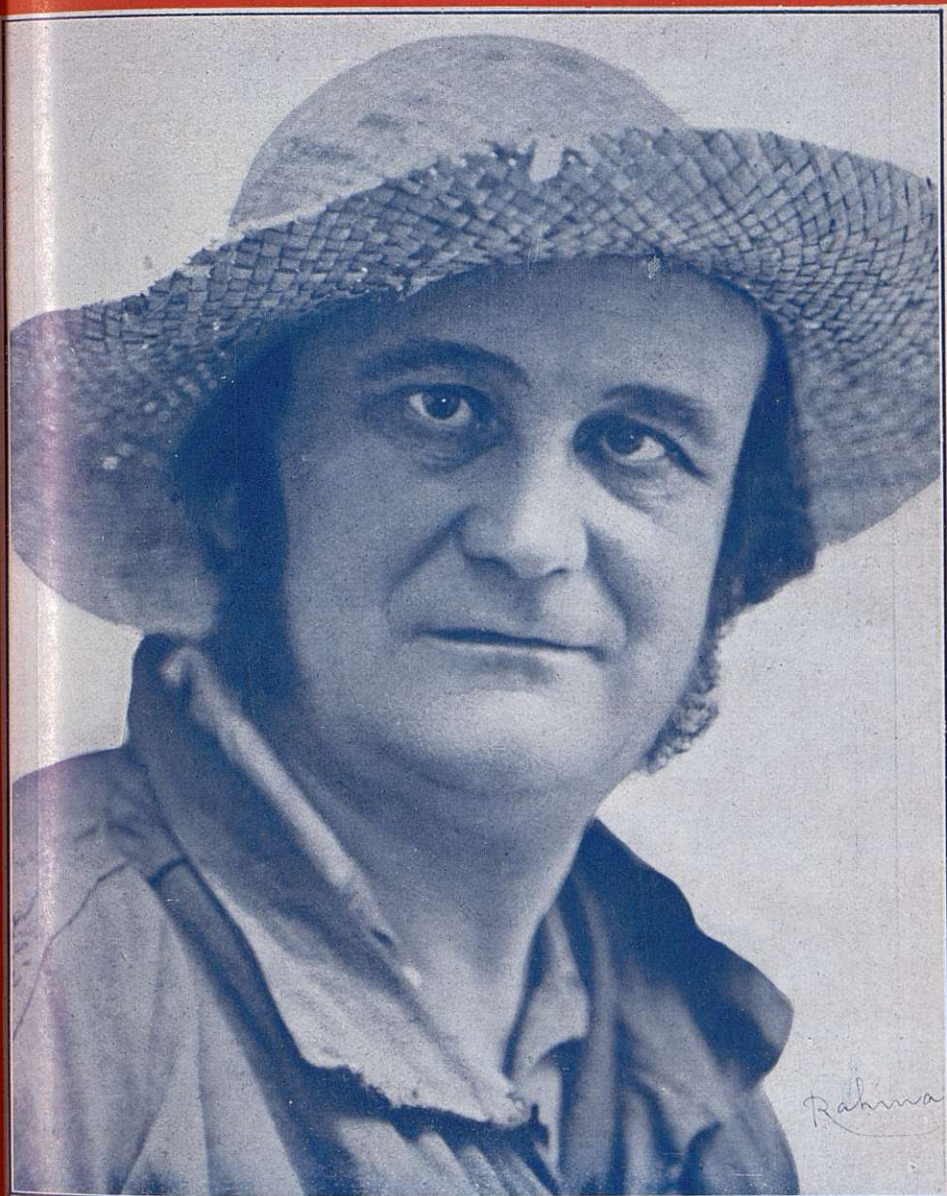


CA 43. 2^e ANNÉE
27 Octobre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Studio Kahma, 368, r. St-Honoré, Paris

CAMILLE BARDOU

Le parfait interprète du rôle du « Chourineur »
dans Les Mystères de Paris (Film Phocéa)

« C'est un vrai chef-d'œuvre ! »

Telle a été l'opinion générale à la
présentation du film tiré du célèbre
roman de Claude FARRÈRE
par VIOLET et DONATIEN

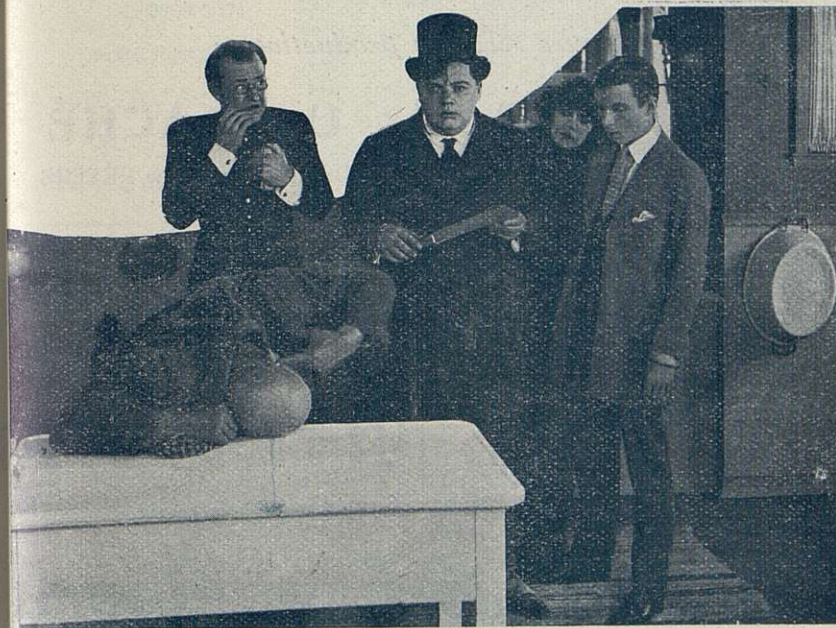
Les Hommes Nouveaux

Déjà retenu par les meilleurs
Cinémas ! Et notamment, par
le GAUMONT-PALACE

Paramount

vous prie d'assister au prochain mariage de "Fatty"

FATTY veut se marier



THOMAS H. INCE présente

ENID BENNETT dans

FROU-FROUS DE SOIE

(Drame, 1500 mètres)

Paramount-Magazine n° 61



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



Votre Intérêt

EST DE

suivre toujours les films ERKA

Leurs récentes productions :

LE CALICE

Comédie dramatique avec Jack HOLT

UN LACHE

Drame avec House PETERS

LES FÉLINS

Drame avec Claire ADAMS

LA JOLIE CASTILLANE

Comédie gaie avec Mabel NORMAND

LES DEUX BELLES-MÈRES

Comédie avec M. et Mrs DE HAVEN

A LA MANIÈRE DE ROMÉO

(Parodie de Roméo et Juliette) Comédie gaie avec Will ROGERS



Suivez... Suivez

AGENCES :

LILLE : 2, Rue de Pas. Tél. 24-65
STRASBOURG : 45, Fg de Saverne. Tél. 756
LYON : 75, Rue de la République. Tél. 27-95
MARSEILLE : 11, Boulevard Garibaldi
BORDEAUX : 17 bis, Rue Castéja. Tél. 51-85
ALGER : 12, Rue Henri-Martin. Tél. 19-38

FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République

Téléphone : ROQUETTE 10-68

— 10-69

— 46-91

Adr. Télégraphique : DESIMPED-PARIS

LITTÉRATURE

TRAGÉDIE

MUSIQUE

PEINTURE

DESSIN

SCULPTURE

ARCHITECTURE

MOSAÏQUE

CÉRAMIQUE, ETC.

= CINÉMA



*Le spectacle le plus grandiose qui ait été
réalisé depuis l'invention du Cinématographe*

THÉODORA

d'après le chef-d'œuvre de Victorien SARDOU

Les éléments les plus dramatiques sont réunis dans ce film merveilleux qui a été monté avec autant d'érudition que de goût. C'est une fresque immense qui évoque magistralement le règne de Justinien et qui laissera une impression profonde sur le public.

FILM AMBROSIO



Exclusivité GAUMONT

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît
le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs		ABONNEMENTS	
France	Un an. . . 40 fr.	3, Rue Rossini PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32		Étranger	Un an. . .
—	Six mois. . . 22 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		—	Six mois. . .
—	Trois mois. 12 fr.	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		—	Trois mois. . .
Chèque postal N° 309 08		Paiement par mandat-carte			

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

CINÉMA

aux portes de Paris - 600 fauteuils - Scène - Décor
Belle installation - 2 postes Pathé - Bail 18 ans
Loyer 2400 - Salle de dancing attenante au cinéma
Bén. 55.000 fr. par an - Affaire de tout repos - On traite avec 70.000

CINÉMA

seul dans localité banlieue parisienne - 300 places
tout fauteuils - Scène - Poste Pathé - Groupe électrogène
Loyer 1.500 francs - Bon bail - Beaux bénéfices
On traite avec 15.000 francs comptant.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 11-11

Les Conférences des Amis du Cinéma

Nous rappelons que le samedi 28 octobre, à 8 h. 45 du soir, Grand Amphithéâtre C. Conservatoire National des Arts et Métiers, M. le docteur Coman, Chevalier de la Légion d'Honneur, Président de la Section de Cinématographie technique à la Direction des Recherches des Inventions du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, donnera une conférence sur LES INFINIMENT PETITS (La Vie microbienne révélée par le Cinéma) suivie de films Pathé, la M. Aubert assurant la projection.

Les « Amis », accompagnés de leur famille, seront reçus sur la présentation de leur carte.

Un certain nombre d'invitations sont à la disposition de nos abonnés qui pourront les retirer, 3, rue Rossini.

Prochainement

A l'Assaut des Alpes

AVEC LE SKI

La plus merveilleuse
des Films documentaires



CAMILLE BARDOU, dans le rôle du Chourineur des « Mystères de Paris ».

NOS VEDETTES

Camille Bardou par lui-même

JE suis né à Fresnay-sur-Sarthe, dans cette partie du Perche qu'on appelle « les Alpes Mancelles », pays du bon cidre et des grosses poulardes. Ma tendre jeunesse se passa à faire l'école buissonnière, à prendre les écrevisses des ruisselets, à poursuivre les truites ou les chevesnes de la Sarthe, une poissonneuse et jolie rivière, qui, tour à tour, roule en torrent entre des falaises à pic, s'étale paresseusement le long des prés, ou chante sa chanson du cailloux.

« Quand vint l'âge de choisir un métier, comme j'adorais la lecture, à l'instar de celui qui pour apprendre la musique, s'improvisa chef d'orchestre, je me fis imprimeur pour pouvoir lire à leur source et en les composant tous mes romans favoris.

C'était à Versailles, mon patron imprimait des romans de cape et d'épée, aussi rêvais-je de courir les routes sur un destrier, feutre en bataille et flamberge au poing. A notre époque c'est un rêve difficile à réaliser.

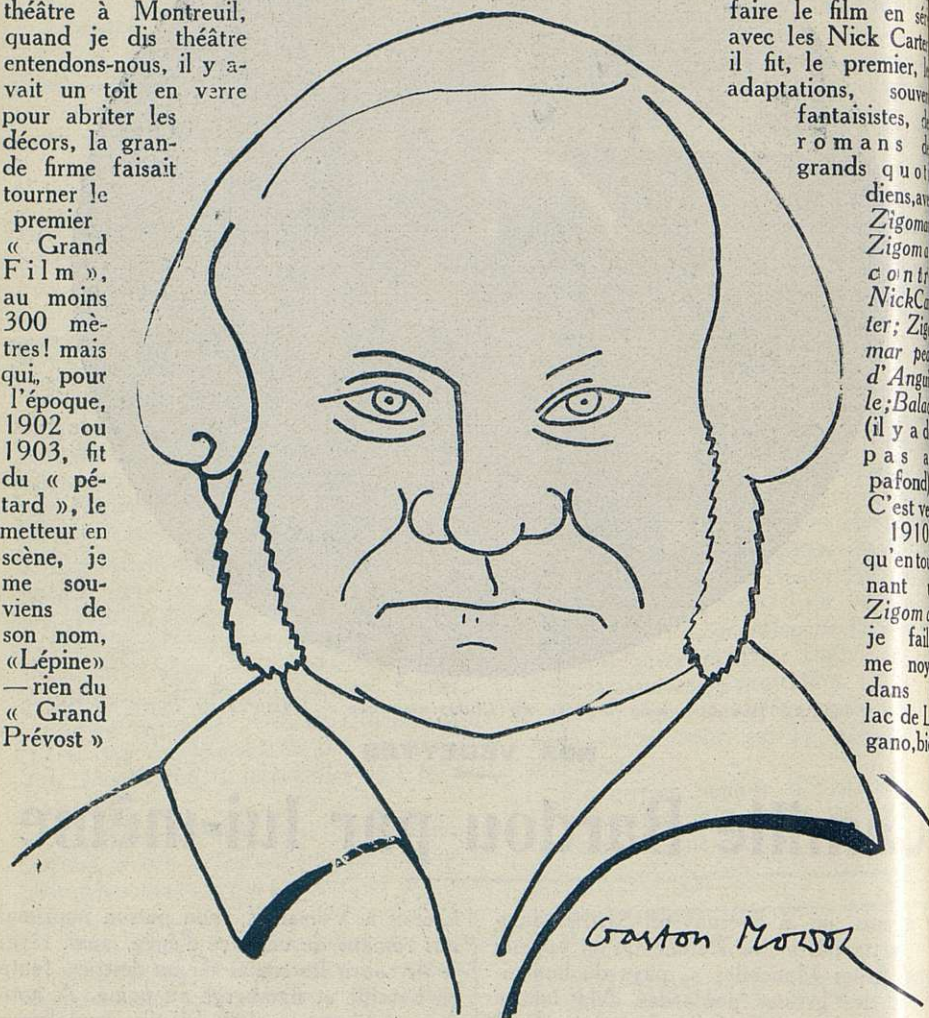
« Je jouais deux ou trois fois par an le drame dans une société d'amateurs.

« Un jour, possesseur de l'héritage paternel je réalisai presque mon rêve d'adolescence en fondant un théâtre-cirque ambulancier, et je promenai, alors par toute la France, bien avant Gémier, le répertoire héroï-comique fort en vogue alors, de la Tour de Nesles au Courrier de Lyon, en passant par Lagardère et D'Artagnan.

Un clou chasse l'autre. Le cinéma vint peu à peu changer le goût du public; les recettes baissèrent, on rapiéça la toile de tente

de l'établissement et... Buridan eut des reprises à son pourpoint.

« Un jour on m'offrit d'aller chez Pathé. C'était dans les premières années du Ciné, il n'existait pour tout studio qu'un petit théâtre à Montreuil, quand je dis théâtre entendons-nous, il y avait un toit en verre pour abriter les décors, la grande firme faisait tourner le premier « Grand Film », au moins 300 mètres! mais qui, pour l'époque, 1902 ou 1903, fit du « pétard », le metteur en scène, je me souviens de son nom, « Lépine » — rien du « Grand Prévost »



Le Chourineur (CAMILLE BARDOU).

— avait obtenu pour le « *Siècle de Louis XIV* », des voitures de Trianon et qu'on fit jouer les eaux du bassin de Neptune. Il avait obtenu ça?... Oui Madame!

« Le cinéma encore au berceau avait déjà des ennemis, il y eut une interpellation à la Chambre des Députés, le Ministère faillit offrir sa démission.

« Ensuite je passai en Italie, inaugurant à Pégli, près de Gênes, un studio construit, comme la jetée promenade de Nice, sur la mer.

« C'est à mon retour que je rencontrai M. Jasset, alors Directeur artistique de L'Eclair, je suis resté sept ans près de lui comme régisseur et artiste. Cet excellent homme fut un précurseur, il osa le premier

faire le film en série avec les Nick Carter; il fit, le premier, les adaptations, souvent fantaisistes, de romans de grands qu'on

diens, avec Zigomar, Zigomar contre Nick Carter; Zigomar par le d'Angoulême; Balalaï (il y a de pas à pafond). C'est vers 1910

qu'entraînait un Zigomar, je faillis me noyer dans le lac de Lugano, bien

que je sois excellent nageur; un paquet de poudre laissé sur l'embarcation où j'étais ayant explosé par accident, je fus, par la comotion, à demi assommé et projeté à l'eau où je coulai aussitôt. C'est Josette Andriot, l'héroïne de *Protée* qui en plongeant vint me chercher, il était temps...

« Mais tout ça c'était avant la guerre. Démobilisé, je vis que le ciné avait fait un pas de géant, une technique nouvelle avait transformé l'art muet.

« J'ai eu assez de chance dans ma vie

(touchons du bois), j'en ai eu la preuve le jour où je vins offrir mes services à M. Charles Burguet qui tournait à Nice. Engagé pour jouer le Truand dans *Le Chevalier de*



CAMILLE BARDOU et JOSETTE ANDRIOT dans « *Reine de Camargue* ».

Gaby, avec Gaby Morlay et Modot, mon Maître, qui me fait le grand honneur de m'accorder son amitié, su découvrir et exalter des qualités que je ne me connaissais pas moi-même.

« Voilà quatre ans que j'ai la joie d'être son collaborateur.

« Passé avec Charles Burguet à la jeune firme « La Phocéa », qui a conquis on sait avec quelle rapidité une des premières places de la Cinématographie Française, j'ai été de toutes ses distributions. Je tournai *Gosse de Riche* et *L'Essor*, avec notre chère et regrettée camarade Suzanne Grandais.

« Nous tournions ce dernier ouvrage quand, au retour de Vitel, eut lieu l'effroyable accident qui nous enlevait la meilleure des artistes, la plus délicieuse des camarades, quel chagrin nous avons encore, tous, ceux qui vécurent près d'elle.

« Le coup fut si dur pour le Maître qu'il resta plusieurs mois sans rien filmer.

« J'ai tourné deux films avec Jean Durand, *Marie la Gaîté* et *Marie chez les Loups* où j'ai composé, c'est un peu mon

genre, deux antipathiques et inquiétantes figures d'aventuriers. Mais fidèle à celui qui sut me découvrir, je revins à Charles Burguet, interprétant Paturet dans *La Bailonnée*.

« Enfin surtout *Les Mystères de Paris*. J'ai collaboré aux travaux qui précédèrent la mise en scène du roman d'Eugène Sue; je sais avec quels soins le Maître a recherché tous les documents nécessaires, avec quelle connaissance des qualités de chacun de ses collaborateurs il a composé la troupe d'élite du grand film qui passe en ce moment à l'écran. Il fut secondé par Mme Burguet qui, sans autre document que des des-



CAMILLE BARDOU aux *Tirailleurs algériens* en 1895

sins de Gavarni et des gravures de modes, a dirigé l'atelier qui a reconstitué les costumes de toute une époque.

« Bientôt nous allons commencer *La Closerie des Genêts*.

« Camille BARDOU. »

NOTRE PROCHAIN CONCOURS

Quand les grands Artistes étaient petits

CHACUN jour le public s'intéresse un peu plus aux vedettes de l'écran, à leur personnalité, à leur carrière, à leurs débuts, à leur vie intime, à leurs goûts, à leurs manies mêmes. Rien de ce qui les touche ne saurait le laisser indifférent. Le succès qu'obtiennent les biographies d'artistes et les réponses fournies au « Petit recensement artistique et sentimental » parues ici même, le prouve amplement.

Certains ont vu dans cet engouement du public une des manifestations du goût irraisonné de la jeunesse d'aujourd'hui pour le cinéma et se sont indignés que l'on favorisât ainsi les illusions de ceux qui, à l'heure où l'on fait des rêves, n'en font pas de plus beau que celui-ci : devenir, malgré les obstacles innombrables et les désillusions certaines, la rivale de Mary Pickford ou l'émule de Douglas Fairbanks.

L'indignation, en pareille matière, n'a jamais servi à grand'chose. La jeunesse française aspire en bloc à faire du cinéma, comme elle aspirait, il y a quinze ans, à faire du sport et il y a 20 ou 25 ans, à faire du théâtre. Les indiscretions que l'on publiait sur les triomphes qui accueillaient Sarah Bernhardt lors de ses tournées et sur le luxe parmi lequel vivait la tragédienne dans son petit hôtel du boulevard Pereire, n'ont pas suscité l'éveil d'une vocation dramatique de plus qu'il n'en était inscrit sur les tablettes du destin.

C'est seulement après avoir eu ces scrupules et y avoir répondu par l'évocation de ces souvenirs que « Cinémagazine » s'est décidé à encourir les reproches et les malédictions des moralistes intransigeants, en organisant un Concours d'un nouveau genre.

« Cinémagazine » a demandé aux vedettes de l'écran français de vouloir bien lui confier une photo les représentant en culottes courtes de collégien ou en robe noire de pensionnaire, souriant gravement le jour de leur première communion ou pleurant des larmes dépourvues de tout artifice au lendemain de leur naissance. Ces photos sont aujourd'hui réunies et forment la plus pittoresque, la plus amusante et la plus imprévue des collections. « Cinémagazine » commencera la semaine

prochaine la publication de ces photos à raison de six par numéro — ses lecteurs devront s'amuser à chercher si ce petit garçon à l'air sérieux est devenu André Nox ou Biscot, si cette petite, nouée de ruban si coquettement posée des cheveux soigneusement frisés, a été muée en Geneviève Félix, Eve Francis ou Emmy Lynn.

Ne voilà-t-il pas une occupation agréable pour les longues soirées d'automne ? Sans doute des rêves se lèveront-ils durant ces recherches dans bien des cervelles ! Mais pourquoi le regretter ? Regretterions-nous que, dans quelques années, une des vedettes de l'écran français répondît à une question touchant ses débuts : « C'était un soir de l'automne 1922. Je regardais dans Cinémagazine une photo de Eve Francis à quinze mois et, m'étant aperçu, que sur cette photo elle tétait son pouce exactement comme moi au même âge, j'ai senti germer en moi cette question : Pourquoi ne continuerais-je pas à faire ce qu'elle fait ? »

CINÉMA GAZINE.

Cinémagazine à Londres

MM. Welsh et Pearson, qui nous ont récemment fait connaître la Mary Pickford d'Angleterre, viennent de terminer un nouveau film ayant pour interprète Victor MacLaglen. C'est une histoire bohémienne intitulée « The Romany » et dans les extérieurs ont été tournés en grande partie en Ecosse.

Il est à noter que tous les films présentés jusqu'ici par cette jeune marque ont remporté le plus vif succès et j'apprends que la nouvelle bande figurera dignement sur la reuse liste.

Au « New Gallery Kinema », on représentera pour la première fois à Londres « Nanook of the North ».

C'est un documentaire du plus haut intérêt qui nous introduit dans la vie des Esquimaux. Il y a des tableaux remarquables, entre autres des tempêtes de neige, la chasse au renne blanc, au phoque ; l'art de construire une maison de neige.

Pour ce film, le directeur a transformé un foyer du public, dans lequel on se croirait en Groenland. Deux ours sont placés au milieu de la pièce — il est à noter que dans le film on voit pas l'ombre d'un ours — tandis que de chaque côté, les guichets ont été creusés dans des dômes de neige.

La « British National Film League » — Association de producteurs anglais ayant pour but d'aider au relèvement du film anglais — annonce pour le mois d'avril prochain, une semaine du film anglais.

Cette semaine-là, tous les exploitants de cinéma passeront un ou plusieurs films anglais.

Quand aurons-nous en France une association semblable et une semaine du film français ?

MAURICE ROSETTE



Chez Madame Nazimova — De gauche à droite : ROBERT FLOREY, GLORIA HOPE, CLARA HORTON, Mme NAZIMOVA, MISS MILDRED DAVIS et MISS MAC AVOX. Assises : PATSY RUTH MILLER, VIRGINIA FOX et LOIS WILSON. Au fond : CHARLES BRYANT (Cliché Cinémagazine).

Une Potinière à Hollywood

Patsy Ruth Miller, l'étoile de la Compagnie Goldwyn, Lois Wilson, star de la Famous-Players Lasky Corporation, Mildred Davis, partenaire de Harold Lloyd, Virginia Fox, partenaire de Buster Keaton, Maë Mac Avoy, étoile de la Paramount, Clara Horton, qui tourne avec Wesley Barry, Gloria Hope, étoile indépendante qui vient de terminer « Tess of the Storm Country », avec Mary Pickford et Edna Murphy, de la Compagnie William-Fox, forment le plus gracieux groupe de jeunes filles que l'on puisse imaginer. Ces huit artistes ont fondé un club sous la direction de l'espiègle et gracieuse Patsy Ruth Miller. Toutes ces demoiselles que le cinéma a rendues célèbres et dont la plus vieille n'a pas vingt ans ne se quittent jamais. Elle se réunissent chaque soir au local du « Club des Stars », c'est-à-dire au domicile de Patsy Ruth Miller. Chaque dimanche ces demoiselles sont invitées à passer la journée chez les stars en renom tels que Douglas Fairbanks, Harold Lloyd, Charlie Chaplin et Mme Nazimova. Elles arrivent le matin, déjeunent, vont faire un petit tour à cheval et, à deux heures, elles

se baignent dans les « swimming-pool's » que l'on trouve dans toutes les grandes propriétés californiennes.

Ce dimanche de fin septembre, Mme Nazimova donnait la dernière « party » de la saison dans sa propriété. La grande artiste m'avait téléphoné le matin même pour me prier de venir l'aider à recevoir le « Club des Stars » dont c'était le jour. Les huit jeunes filles tenaient, en effet, à faire leurs adieux à Mme Nazimova qui partait le dimanche suivant pour New-York, où elle allait recommencer à travailler sur la scène abandonnant le cinéma pour un an ou deux, ou peut-être plus !...

J'arrivai chez Mme Nazimova vers dix heures du matin et je trouvai Charles Bryant, son mari, très occupé à faire remplir le « pool » pour que ces demoiselles puissent nager à leur aise.

Mme Nazimova originalement vêtue, comme toujours, d'un petit pyjama japonais, donnait des ordres pour le déjeuner.

A onze heures précises les huit élégantes automobiles des jeunes stars pénétrèrent, l'une après l'autre, dans la grande propriété

et vinrent se ranger contre le parron. Chacune de ces demoiselles apportait avec elle son « bathing-suit ». Mme Nazimova, hôtesse aimable et empressée fit fête à tout son petit monde et ces demoiselles décidèrent tout d'abord de jouer au tennis avant le déjeuner, attendu qu'elles avaient déjà monté à cheval dans la matinée. Dix minutes plus tard, Charles Bryant promettait à la championne du « game » que l'on disputait, un joli petit bull-terrier blanc, comme prix. Vous pensez si les joueuses redoublèrent d'efforts et d'adresse pour gagner le bull-terrier de Charles Bryant...

Le déjeuner fut servi à midi et quart dans un des bosquets du jardin.

Naturellement, durant ce déjeuner, on parla des derniers potins du monde cinématographique ou des autres affaires qui défrayaient la chronique des journaux de Los-Angeles...

La conversation roula tout d'abord sur le sort affreux des pauvres mineurs enfermés depuis vingt et un jours dans une des mines d'or de Jackson (Californie) — au nombre de quarante-sept ! — à la suite d'un éboulement suivi d'incendie. Depuis trois semaines des équipes d'ouvriers se relayant toutes les heures essayaient de percer, chaque jour davantage, les centaines de pieds de roc qui enfermaient les quarante-sept mineurs dans une petite excavation sous la terre, n'ayant avec eux, rien à boire ni à manger... (1)

Puis l'on causa du fou qui avait tenté, la veille, d'assassiner Douglas Fairbanks au studio de Santa-Monica, sous le fallacieux prétexte qu'il pourrait épouser Mary Pickford après la mort du Grand Doug !!!

C'était le deuxième attentat de ce genre dont Douglas était victime depuis le commencement du mois...

La Grande Affaire Valentino défraya ensuite les conversations. M. Jesse Lasky avait déclaré la veille que les pertes réalisées par la Famous-Players Lasky vu l'absence de Valentino s'élevaient déjà à 30.000 dollars depuis une semaine, et que cela ne pouvait pas durer... On connaît du reste cette histoire. Rudolph Valentino, grand star des Famous-Players Lasky Productions, fut engagé, il y a un an, par M. Lasky qui présentait en lui une grande étoile, aux appointements de 1.250 dollars par semaine... Or, les films de Valentino

eurent du succès, et Rudolph apprit qu'une seule de ses bandes, présentée en exclusivité dans un cinéma de New-York, avait rapporté comme bénéfice net, pour une semaine, la coquette somme de 36.000 dollars... Il apprit également que le salaire de Dorothy Dalton (qui n'est pas précisément ce que l'on peut appeler une étoile de premier ordre) était de 5.000 dollars par semaine... Tout cela monta la tête de Valentino qui, exaspéré de gagner si peu et de rapporter des millions de dollars à la compagnie (il n'avait absolument aucun pourcentage sur ces millions de dollars) se rendit à New-York dans le but de demander une sensible augmentation à M. Lasky. Seulement Valentino au lieu de procéder doucement et diplomatiquement, commença par attaquer la compagnie Famous-Players devant les tribunaux et déclara vouloir briser son contrat avec M. Lasky pour faire sa propre compagnie (un petit coup d'Etat dans le genre de celui qui firent, il y a quelques années, Doug et Mary lorsqu'ils quittèrent M. Lasky pour travailler à leur compte sous le nom de United Artist's). M. Lasky, qui sait parfaitement que Valentino n'a, pour toute fortune, que l'argent qu'il gagne, et qu'il ne trouvera pas facilement des capitaux à l'heure actuelle pour former sa propre compagnie, a formellement refusé de lui donner une augmentation. Il lui a, par contre, donné l'ordre de rejoindre les studios Lasky à Hollywood pour commencer la réalisation immédiate d'une nouvelle bande intitulée *Don César de Bazan*, sous la direction de Allan Dwan, le fameux metteur en scène qui vient de terminer *Robin Hood* avec Douglas Fairbanks... Valentino, loin d'obéir à son « patron », reste à New-York en attendant une augmentation de salaire qui ne viendra certainement pas, et les affaires en sont là...

Naturellement, chacune de ces demoiselles donna son avis sur le beau Rudolph Valentino. Patsy Ruth Miller détourna la conversation en reprenant pour la dixième fois un toast au caviar et parla des aventures du « twa gun man » William S. Hart...

Le scandale William Shakespeare Hart bat son plein. La nuit dernière, des éditions spéciales des grands journaux nous ont annoncé que Bill Hart avait déclaré dans l'après-midi qu'il allait tuer le district-attorney de Los-Angeles à coups de revolver si ce dernier continuait à l'accuser d'avoir maltraité sa femme, Winifred Westower, avec

laquelle il est actuellement en instance de divorce... Winifred vient de mettre au monde, la semaine dernière, un charmant baby, mais cela n'a pas attendri le cœur de pierre

puis maintenant vingt semaines consécutives, tient l'affiche du même cinéma à Los-Angeles !! Harold, modeste comme toujours, nous désigna Mildred Davis, qui fait



Mme NAZIMOVA est une lectrice fidèle de « Cinémagazine ».

du « mauvais garçon », Bill Hart, qui continue à réclamer le divorce à cor et à cris... William Hart aurait ajouté, en outre, qu'il était « broke » (complètement ruiné) et qu'il ne savait plus quoi faire, etc..., etc...

Les huit demoiselles du « Club des Stars » désapprouvèrent, à l'unanimité, la conduite de William Hart qui fut très sévèrement jugé. Je donnai la contrepartie en faisant remarquer que Bill Hart ayant environ quarante ans de plus que son épouse, cette dernière avait eu tort de l'épouser. Je fus naturellement conspué !

Nous buvions le café quand le sympathique Harold Lloyd arriva en compagnie de son metteur en scène. Nous lui fîmes une chaleureuse réception et le félicitâmes sincèrement pour les records que battaient ses dernières productions, particulièrement la dernière, intitulée *Grandma's Boy* qui, de-

partie du Club, et nous dit que son succès dépendait surtout de la présence de Mildred dans ses productions.

Miles Miller, Mac Avoy et Lois Wilson allèrent ensuite revêtir de gracieux maillots de bain et plongèrent dans le « pool ».

C'est alors qu'Ivano, le photographe de notre agence d'Hollywood, survint pour prendre le cliché que nous vous offrons aujourd'hui.

Charles Bryant, toujours sportif, organisa alors différents tournois nautiques qui furent gagnés successivement par Lois Wilson, Edna Murphy et Mildred Davis.

Le grand air et les exercices avaient aiguisé l'appétit du « Club des Stars » et le goûter de quatre heures fut bien accueilli. Comme j'informais Mme Nazimova que son film *Madame Peacock*, allait être prochainement présenté à Paris, la grande tra-

(1) La mine fut percée quelques jours après et l'on y découvrit 47 cadavres.

gédienne nous déclara que le peu de succès que sa production avait remporté deux ans plus tôt en Amérique l'avait navrée. Le public américain n'avait pas compris qu'en tournant *Madame Peacock*, Nazimova parodiait tous les gestes de la fameuse actrice américaine qui fit autrefois du cinéma sous un nom russe, et dont le succès fut très relatif !...

Puis Lois Wilson nous annonça que les stars de la Paramount allaient faire le surlendemain une petite réception à Pola Négri, qui allait arriver pour tourner sous la direction de Georges Fitzmaurice et, avec, comme partenaire, Conway Tearle, un film oriental. On avait préparé les appartements de Pola Négri au fameux palace « Beverly-Hills-Hôtel ».

J'ajoutai aux informations de Lois, que Georges Fitzmaurice avait eu l'intention d'engager, pour tourner tout d'abord le rôle du leadingman avec Pola Négri, notre compatriote Charles de Rochefort, mais que ce dernier s'était vu obligé de refuser l'offre séduisante de Fitzmaurice, attendu qu'il était attaché par contrat avec une compagnie française. Lois Wilson envia ensuite le sort de Betty Compson, qui quittait le 26 septembre Hollywood pour partir tourner un film à Honolulu pendant deux mois avec Léon Barry. (J'ai vu Léon Barry depuis, à la veille de son départ et il m'a avoué qu'il n'était pas si enchanté que cela d'aller passer huit semaines aux Iles Hawaï !!)

Mildred Davis ouvrit ensuite une discussion sur la question « Mariage et Divorce », et toutes ces jeunes stars donnèrent leur opinion. Et comme Charles Bryant, précis, questionnait :

— Enfin, préférez-vous épouser un homme pour sa beauté physique ou pour son argent ?...

Les huit stars répondirent toutes en même temps ce qui m'empêcha de comprendre leurs réponses. C'est regrettable !

On parla encore de différents potins du jour. Mabel Normand qui, à son retour à New-York, se vit attaquée en procès par son « publicityman » qui lui réclamait des gages pour la publicité intense qu'il lui avait faite et pour laquelle elle ne l'avait payé qu'en « lettres d'amour »... La présidente du « Club des Stars » me demanda si j'étais prêt à me laisser payer de la même façon pour faire de la publicité au Club, je répondis que ce n'était pas dans mes habitudes de demander de l'argent aux jolies

femmes pour parler d'elles dans les journaux, mais que je ne voyais aucun inconvénient à recevoir des « lettres d'amour » après publication de mes articles (Par bleu !)

Avant de passer dans le « projection room » de Mme Nazimova, nous commençâmes encore le regrettable accident survenu à Fatty-Arbuckle au Japon, et dont les journaux venaient de nous apprendre la nouvelle. Fatty s'était blessé à la main, la plaie s'était infectée et il était question de lui amputer la main... Chacun plaignait la malchance de ce pauvre Fatty-Arbuckle et nous lui envoyâmes une carte postale avec nos signatures.

Comme nous nous rendions dans la salle de projection pour voir en séance privée *Salomé*, le dernier film de Mme Nazimova, nous eûmes le plaisir de rencontrer dans le grand hall, Maë Murray, qui, de retour à Hollywood depuis quelques jours, venait rendre visite à son amie, Mme Nazimova. Maë, plus jolie que jamais, assista également à la présentation de *Salomé*, et nous quitta un peu plus tard car elle était invitée à souper aux Ambassador's. Avant la dernière partie de *Salomé*, j'aperçus Charles Bryant qui me faisait signe et, ne comprenant pas ce qu'il voulait, je m'approchai de lui. Il me glissa dans l'oreille : « Vous avez déjà vu le film cinq ou six fois, venez donc avec moi voir ce que dit le « shaker » ?... Je m'empressai de suivre Charles Bryant, et bientôt nous trinquâmes à nos mutuelles santés...

Charles Bryant me raconta qu'il venait de recevoir des offres fort intéressantes d'une compagnie cinématographique d'Hollywood pour recommencer à tourner des films, non pas en qualité de metteur en scène, mais comme star... Il avait naturellement refusé, parce qu'il devait partir huit jours plus tard avec Mme Nazimova, à New-York.

— Ma femme passera tout l'hiver à New-York, et nous irons ensuite faire le tour de l'Europe, probablement vers la fin mai. Nous resterons un mois à Paris et également un mois sur la Côte d'Azur. Je ne pense pas en tous cas que nous reviendrons à Hollywood avant un an ou deux, Mme Nazimova ne recommencera pas à tourner avant cette époque », me dit mon interlocuteur, pendant que nous savourions un mélange de vodka et de liqueur de pruneau...

« Le Club des Stars » sortit enfin de la salle de projection. Mme Nazimova dé-

cida que nous devions aller manger tous ensemble au grand restaurant de la « Taverner », situé au coin du Hollywood Boulevard et de l'avenue Cahuenga et géré par M. G. de Palma, frère du coureur bien connu. Cette proposition fut acceptée d'emblée.

Nous nous entassâmes tous dans la nouvelle « Pierre-Sarault 60 H.P. » que Mme Nazimova vient d'acheter. Charles Bryant prit la direction et, quelques minutes plus tard, nous étions tous à la « Taverner ». Le dîner fut on ne peut plus gai et nous fîmes disparaître une grande quantité de melons californiens, qui sont exquis.

A la fin de ce repas, je fis part à toutes nos amies de mon prochain départ pour la France, et, avec un ensemble touchant, elles me prièrent toutes de présenter leurs meil-

leures salutations à leur cher ami Max Linder (quelques-unes même, me prièrent de l'embrasser de leur part, et c'est là une commission très embarrassante...) Patsy Ruth Miller dit encore à ses amies que Max serait certainement de retour avant la prochaine Christmas et que Paris, si beau qu'il fut, ne pourrait jamais lui faire oublier Hollywood dont il est « l'enfant gâté ».

Toutes ces demoiselles me dirent à la fin du repas :

— Depuis que Max est parti nous n'avons plus de bon champagne français à boire à la fin de nos soupers, ce n'est pas agréable, dites-lui qu'il revienne bien vite, car sans lui et ses « party's » Hollywood est la ville la plus triste du monde...

Mon cher Max, la commission est faite !

ROBERT FLOREY.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL (1)

CHARLES BRYANT

Nom ? — Charles Bryant.

Nom d'amitié ? — Mon nom d'amitié est Boo, c'est ma femme qui m'a ainsi baptisé.

Lieu de naissance ? — Harfordshire (Angleterre).

Prénom préféré ? — Darling ou Sweetheart, cela dépend.

Premier film tourné ? — Les Fiancés de la Guerre avec ma femme.

Rôle que vous préférez ? — La Fin d'un Roman.

Aimez-vous la critique ? — Oui, beaucoup.

Avez-vous des superstitions ? — Mais oui, quelques-unes, je le confesse.

Quel est votre fétiche ? — Madame Nazimova.

Votre nombre favori ? — 7.

Nuance que vous préférez ? — Vert.

Parfum que vous préférez ? — Les parfums que je préfère sont les parfums de ma femme...

La Fleur que vous préférez ? — Le Bouton d'Or.

Fumez-vous ? — La cigarette, le cigare, la pipe, sans arrêt, toute la journée.

Aimez-vous les gourmandises ? — Je raffole de toutes les gourmandises.

Lesquelles ? — Toutes, je vous dis...

Quel est votre devise ? — De deux choses, il faut toujours choisir la meilleure.

Quelle est votre ambition ? — Être un bon metteur en scène...

A qui accordez-vous votre sympathie ? — Au Président Wilson.

Quels sont vos passe-temps favoris ? — Les sports.

Avez-vous des défauts ? — Oui, beaucoup.

Avez-vous des qualités ? — Je tiens toujours ma parole.

Quel est votre auteur favori ? — Dickens.

Quel est votre compositeur favori ? — Wagner.

Quel est votre peintre favori ? — Sam.

Votre autographe ? — Le voici.



Charles Bryant

(1) Voir plus loin la liste des recensements parus.

Moyens d'expression comique propres au Cinéma

EN insistant sur certains moyens d'expression comique propres au cinéma, je n'ai certes pas la prétention de signaler d'inafaillibles moyens de provoquer notre joie, mais je voudrais surtout montrer combien, dans ce domaine particulier, l'écran doit rompre avec les procédés littéraires ou scéniques, s'il veut pleinement atteindre son but.

Ici encore, la technique dicte ses ordres. On me dira : « Et Charlot ? » Je répondrai précisément que le génie si particulier de Charlie Chaplin ne se serait certainement pas imposé à l'admiration universelle sans l'objectif, grâce à quoi son masque prodigieux nous a été révélé dans toute son émotion, les mille nuances de son expression nous ont été rendues sensibles. Charlie Chaplin a trouvé dans le cinéma un instrument dont il a compris la richesse et qu'il a lui-même doté de trouvailles. Si son art puissant est fait surtout de sa connaissance profonde de l'homme et d'une observation aigüe de la vie transposée avant tout sur un plan sentimental, subjectif et non objectif, il ne faut point oublier que les découvertes pratiques des cinégraphistes ont fourni à Charlie Chaplin l'outil et la matière qui lui étaient indispensables. Grâce à la possibilité, notamment, de grossir un détail, ou d'isoler un objet ou un geste, Chaplin a pu accroître considérablement la force expressive de son art. Et l'on sait combien il use de ces possibilités du gros plan, par quoi tel geste, tel objet, telle nature qui, à la scène, devraient être éliminés comme inefficaces, peuvent, à l'écran, obtenir tout leur effet sur la foule. C'est que l'œil de l'objectif est plus pénétrant que l'œil du spectateur. C'est lui qui s'ajoute, et supplée, et révèle, microscope de la vie intérieure.

Charlie Chaplin ne néglige d'ailleurs nullement les « trucs » ou les possibilités de la mise en scène du studio dans certains effets comiques dont la spécialité revient surtout à Mac Sennet. Souvenons-nous seulement de *Charlot rentre tard* : rien n'y manque, pas plus l'escalier, la table et les tapis affolés, que les peaux de bêtes qui pientent vie, tous moyens qui permettent à l'artiste de nous faire participer à son vertige. Douglas appelle également ces

moyens à la rescousse : on a vu récemment encore, au début de *l'Excentrique* avec quelle perfection il en a tiré une impression comique vraiment neuve.

Le cinéma fournit donc à l'expression comique intérieure des moyens d'extériorisation qui ont une valeur originale et, s'enrichissant chaque jour avec la technique, réclament du compositeur de films une conception essentiellement visuelle et cinématographique, ayant en vue l'utilisation possible de tous les procédés. Si le film comique n'existe pour ainsi dire point chez nous — l'effort de Max Linder et de Levesque mis à part — c'est surtout, sans doute, parce que nous n'avons cherché à tirer du comique que du sujet même du film, indépendamment de sa réalisation technique. On a transporté, là encore, les situations du théâtre — vaudevilles et, souvent, les pires — sans songer à utiliser vraiment la merveille. Malgré des erreurs grossières, les Américains ont mieux œuvré que nous dans ce domaine et Mac Sennet a plus fait pour le film comique que tous nos faiseurs de farces et de comédies. Il a su tirer un parti précieux du ralenti et de l'accélééré, son complément. Presque tous ces procédés pratiques ont d'ailleurs été étudiés dans *Cinémagazine*. Qu'on se souvienne, par exemple, au cours de certaines poursuites, de l'emploi du ralenti, au moment précis où le poursuivi s'élance au-dessus d'un mur : à une impression de vitesse succède brusquement une impression d'envol. Du heurt surgit le comique et pour peu que ce moyen soit bien utilisé et surprenne, il agit irrésistiblement. La course éperdue a gagné à l'emploi de l'accélééré un grossissement considérable qui porte l'effet comique à un point qu'il n'eût pas autrement atteint. Le procédé du « tour de manivelle » offre de nouvelles possibilités : on en a vu une application étonnante dans le déplacement des objets. Les scénaristes ont-ils songé souvent à ce moyen patient et qui ouvre le champ à des situations neuves et essentiellement drôlatiques ? Le déroulement à l'envers de la pellicule doit inciter également à des trouvailles. Nous en avons eu quelques applications, notamment dans la scène du personnage qui s'habille et que ses vêtements rejoignent mystérieusement. Mais ce procédé,

pour peu qu'on y réfléchisse dès la conception du film, pourrait prêter à de puissantes réalisations comiques.

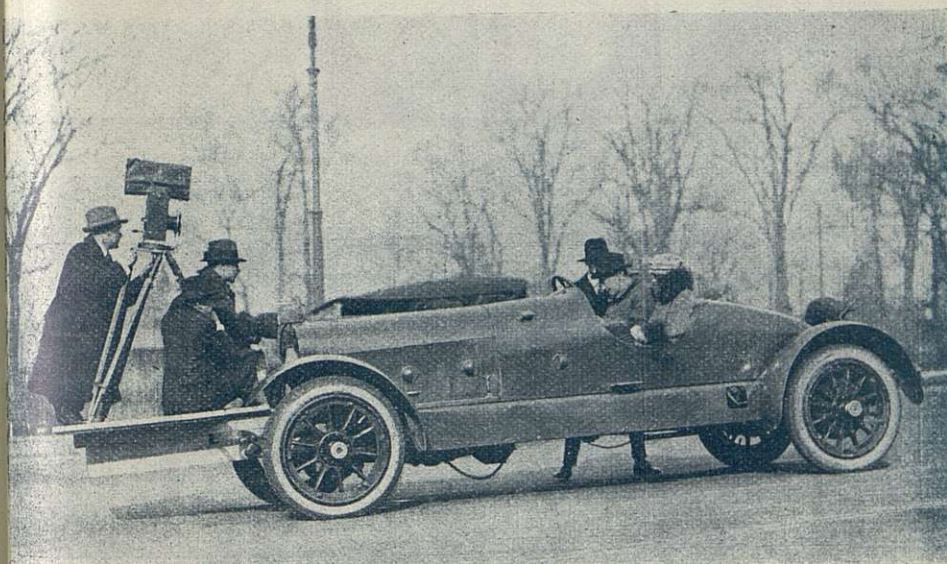
De la simultanéité, possible au cinéma, d'actions nombreuses et diverses, a-t-on quelquefois tiré vraiment parti ? On y pourrait pousser au grotesque le plus absolu un sujet qui, ailleurs, n'eût été que banal, impressionnant ou vulgaire. Quels contrastes pourrait-on faire ainsi jouer qu'il est impossible d'utiliser dans le domaine littéraire ou plastique, et qui seraient révélés enfin dans toute leur outrance ? A-t-on songé, par suite, aux effets certains que, par des combinaisons rythmiques d'images entre elles, on pourrait obtenir du montage des films en prévoyant, avec précision, ce montage avant la réalisation ? Tous les « truquages » de décor ou de personnages, grâce aux caches et à la surimpression notamment, permettent ces oppositions et ces surprises par quoi le sens comique trouve plus particulièrement à se satisfaire. L'étude de tels moyens d'expression devrait susciter chez nous, où l'humour et le sens comique ont tant de fois réussi et remarquablement, à la scène, dans la littérature et dans les arts plastiques, des talents capables de créer enfin à l'écran un genre comique. Et cela beaucoup moins grâce à la seule personnalité des interprètes

— dans la règle : moyens et non fins — que par la conception générale du film ayant en vue l'emploi de tous les moyens d'expression connus à l'écran. La formation de ces cinégraphistes nécessiterait évidemment une longue et patiente initiation technique, même la recherche de moyens nouveaux, l'application originale des découvertes chaque jour plus nombreuses de la science dans ce domaine et une rupture quasi complète avec les procédés de la littérature et du théâtre. Il n'y a pas, en effet, au cinéma, possibilité de réappropriation, mais nécessité de création. A outil nouveau et matière nouvelle : pensée et imaginations nouvelles.

C'est sans doute pour n'avoir point compris ces vérités élémentaires que le film comique français reste à créer. Je l'ai dit : Charlie est un miracle. Sa personnalité l'emporte sur tout. Il ne faut pas chercher dans son génie des bases, mais seulement des indications. C'est du film lui-même, de l'unité de sa conception, de sa méthode de composition, de l'emploi de toutes les ressources techniques que j'attends la révélation d'un mode d'expression comique vraiment original et qui ne devra rien qu'à lui-même.

LEON MOUSSINAC.

COMMENT ON TOURNE UNE SCÈNE EN AUTOMOBILE



DANS LA VOITURE OWEN MOORE ET SEENA OWEN.
A L'AVANT, SUR LA PLATE-FORME, L'OPÉRATEUR ET SON APPAREIL.

Cinémagazine Actualités

Voici quelques concurrents retardataires de notre concours de jeunes premiers. Malgré leurs qualités éminemment photogéniques ils ne pourront y prendre part.



M. P. Toucas, véritable jeune premier. Grandes qualités de jeunesse et de fraîcheur. Bel avenir.



M. Louchébem, boucher, proportions athlétiques. Aurait été superbe dans le genre Maciste, Elmo Lincoln, etc. Très grand saigneur...



M. de la Tour du Baduhé merveilleusement doué pour les films mondains. Livreur chez un tailleur. Porte bien la toilette...



M. Battling Batouala qui se destine au genre tragique... les drames noirs...



M. Fritz Tacatac, visage expressif, regard très mobile. Actuellement employé aux Pompes Funèbres.



M. Lafrappe tout désigné pour les œuvres réalistes. Malheureusement guillotiné hier...



M. Onésime, palefrenier attiré par le genre W. Hart étant donné son expérience du cheval.



L'agent Bajule qui rêve depuis longtemps de tourner des films policiers...



M. St-Machin, jeune premier en retraite, 50 ans de pratique à la Comédie Française.

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 27 Octobre au 2 Novembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Décher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS.

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Roxelane*, avec Marion Davies, Fridolin et les autres, comique. Où fourrer ma fourrure, com. Aubert-Actualités.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Atlantide*.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Billy en a marre*, comique. Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (3^e épis. : L'Instruction). Chasse au regard, com. Pathé-Revue. Phroso, grand drame d'aventures.

GRANDE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. Rouletabille chez les Bohémiens (2^e épis. : L'Arrestation). A la manière de d'Artagnan. Aubert-Journal. Traité dans : *Le Filon du Bouif*, drame comique de M. G. de La Fouchardière.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (2^e épis. : L'Arrestation). A la manière de d'Artagnan. La montagne en hiver. *Le Filon du Bouif*.

VOYAGIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. Rouletabille chez les Bohémiens (3^e épis. : L'Instruction). La Fille des Chiffonniers (1^{re} ép.). L'Absolution.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Exposition au lac de Genève. Rouletabille chez les Bohémiens (3^e épis. : L'Instruction). La Fille des Chiffonniers (1^{re} ép.). L'Absolution.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (3^e épis. : L'Instruction). A la manière de d'Artagnan. Mon p'tit, grande comédie dramatique.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31 av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. Bryant Washburn dans *Johnson Exagère*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet). Geneviève Félix dans *L'Absolution*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *La montagne en hiver*. Gaston Jacquet dans *L'Ouragan sur la montagne*. Vivian Martini dans *La chanson des Ames*. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *L'Ouragan sur la montagne*. *Pathé-Journal*. Attraction : La célèbre troupe russe *Balalaïka*, sous la direction de M. Malchevsky. *La Chanson des Ames*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet).

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *La montagne en hiver*. Johnson exagère. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet). Attractions : La célèbre troupe russe *Balalaïka*, sous la direction de M. Malchevsky. *The Dilecta*, travail à la mâchoire. *L'Absolution*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. Annette Kellerman dans *Miss Risquetout*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet). Attraction : Les Frères plattiers, clowns musicaux. *L'Absolution*.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *L'Ouragan sur la montagne*. Attraction : Rachelly, chanteuse à voix. *La chanson des Ames*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet).

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *L'Absolution*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet). Attraction : Joë and Fallon, danseurs excentriques anglais. *La Terre qui Flambe*.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *La montagne en hiver*. *La Fille des Chiffonniers*. (2^e époque). Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet). Attraction : Carjol. *Le Filon du Bouif*.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Le Filon du Bouif*. Les *Mystères de Paris* (3^e chapitre : Les Justiciers). Attraction : Marcelle Baudry, chanteuse à voix. *La Terre qui Flambe*.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. Constance Talmadge dans *Le Second Mariage de Lucette*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet). Attraction : Capitaine Breydson, équilibriste sur trapèze. Marion Davies dans *Roxelane*.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Robert Warwick et Bébé Daniels dans *Le Quatorzième Convive*. Attraction : Suzanne Valroger, diseuse. Léontine Massart dans *Mon P'tit*. Les *Mystères de Paris* (4^e chapitre : Le Ménage Pipelet).

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *La montagne en hiver*. *La Fille des Chiffonniers* (2^e époque). Les *Mystères de Paris* (3^e chapitre : Les Justiciers). Attraction : William Brown, chanteur comique. *Roxelane*.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

Supplément au n° du 27-10-22.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CNEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi matinée et soirée.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (mat).
 GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — *La montagne en hiver. Les Mystères de Paris* (3^e chap.). *La Folle aventure*, avec Billie Rhodes. *Roxelane*, avec Marion Davies. *Pathe-Journal*.
 Tous les jours, sauf samedis, dim. et fêtes.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
 Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
 PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-CINEMA. vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
 ENGHEN. — CINEMA-PATHE. — Vendredi 27, samedi 28, dimanche 29 octobre. — *Cent chevaux endiablés*, roman d'aventures. *La petite souris grise*, comique. Mardi 31 octobre, mercredi 1^{er} novembre : *L'Aventure de René* (René Cresté). *La Gamine*.
 CINEMA GAUMONT. — Vendredi 27, samedi 28, dimanche 29 : *La Fille Sauvage* (10^e épis.). *La Nuit du 11 septembre*.
 Lundi 30, mardi 31 octobre, mercredi (Tous-saint), 1^{er} novembre : *Quo Vadis* (12 parties), avec orchestre et chœurs.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi en soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 118, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillols. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{er} mat.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Soriou). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marches. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE FRANCE. — Le dimanche à 9 heures.
 BELFORT. — EL DORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSONS (Gard). — GRAND CAFE DU MIDI. — Le samedi à 9 heures.
 CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PAULS JEAN-BART, place de la République, de lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Scellierino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 EPERSAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
 LE MANS. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALBANDRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 PRINCE-AN. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à toutes places réservées et loges except.
 WAZEMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 IDEAL CINEMA, 83, avenue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARSANDE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARVILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Paroisse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MATHIEU. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le lundi à 9 heures.
 MONTON. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
 MONTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 MILAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOUTINS-UR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Saint-Rogatien. — Jeudis matinée, samedis et dimanches, soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclusiv.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le mardi, soirée à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dir. Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAL. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOUILLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. — *A travers les rapides. Le Canard en ciné. La Baillonnée* (5^e épis.) Samedi 28 et dimanche 29.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Jamais un film n'a réuni autant d'Étoiles que

LES MYSTÈRES DE PARIS

ÉDITION PHOCÉA

LES DEUX ORPHELINES

la dernière production de GRIFFITH éditée par les Films Erka, passe en exclusivité au ciné Max-Linder

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

- | | | |
|---|---------------------------------|---------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et
TOULOUT (Jean). | 55. LINDER (Max). | 26. BRUNELLE (Andrew). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 19. LOVE (Bessie). | 2. BUSTER (Keaton) dit Malec. |
| 26. BAPTISTE (Le père). | 38. LYNN (Emmy). | 16. CANDE. |
| 24. BISCOT (Georges). | 9. MALHERBE (Juliette). | 9. GLYDE (Cook), dit Dudule. |
| 30. BRADY (Alice). | 27. MATHÉ (Edouard). | 37. DALLEU (Gilbert). |
| 34. CALVERT (Catherine). | 5. MATHOT (Léon). | 15. COMPSON (Betty). |
| 3. CAPRICE (June). | 11 et 25. MILES (Mary). | 7. FAIRBANKS (Douglas). |
| 26. CASTLE (Irène). | 18 et 49. MILLES (Gécil B. de). | 12. GUINGAND (Pierre de). |
| 41. CATELAIN (Jaques). | 40. MILOWANOFF (Sandra). | 28. HANSSON (Lars). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 31. MIX (Tom). | 23. HAROLD (Lloyd). |
| 43. CHAPLIN (Charlie). | 27. MUSIDORA. | 20. HART (William). |
| 21. CRESTÉ (René). | 39. NAPIERKOWSKA. | 18. HASSELQUIST (Jenny). |
| 46. DALTON (Dorothy). | 12. NAZIMOVA. | 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI. |
| 22. DANIELS (Bebe). | 49. NORMAND (Mabel). | 27. JACQUET (Gaston). |
| 9. DEAN (Priscilla). | 26. NOX (André). | 14. LA MOTTE (Marguerite de). |
| 28. DHÉLIA (France). | 23. PHILIPS (Dorothy). | 25. LANDRAY (Sabine). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). | 39. LANNES (Georges). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 35. REID (Wallace). | 40. LEGEAY (Denise). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 44. ROLAND (Ruth). | 11. MAULOY (Georges). |
| 33. FRUILLADE (Louis). | 18. SÉVERIN-MARS. | 34. MELCHIOR (Georges). |
| 32. FISHER (Margarita). | 15. SIGNORET. | 24. MODOT (Gaston). |
| 42. GENEVOIS (Simone). | 1. SOURET (Agnès). | 22. MONTEL (Blanche). |
| 4. GISH (Lillian). | 24. TALMADGE (Norma). | 41. MOORE (Tom). |
| 8. GRANDAIS (Suzanne). | 47. TOURJANSKY. | 21. MURRAY (Maë). |
| 28. GREYJANE. | 22. WAISH (George). | 5. NAVARRE (René). |
| 10. HART (William). | 6. WHITE (Pearl). | 32 et 38. RAY (Charles). |
| 13. HAYAKAWA (Sessue). | 48. YOUNG (Clara Kimball). | 1. ROBINNE (Gabrielle). |
| 50. HAWLEY (Wanda). | | 29. ROLLAN (Henri). |
| 34. HERMANN (Fernand). | | 13. RUSSEL (William). |
| 32. JOUBÉ (Romuald). | | 3. SAINT-JONES A. dit Pieratti. |
| 47. KOVANKO (Nathalie). | | 19. SENNETT (Mack). |
| 11. KRAUSS (Henry). | | 4. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 1. LHERBIER (Marcel). | | 10. SJOSTROM (Victor). |
| | | 23. SWANSON (Gloria). |
| | | 36. TOURNEUR (Maurice). |
| | | 30. VALENTINO (Rudolph). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande).

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

1921

- | | | |
|-----------------------------|-------------------------------|---------------------------------|
| 17. AILE (Madeleine). | 32. MATHÉ (Edouard). | 28. FLORIANE (Line). |
| 26. ARCHAMBAULT (Ginette). | 20. MATHOT (Léon). | 9. GUINGAND (Pierre de). |
| 13. BADET (Régina). | 28. MAULOY (Georges). | 23. HELL (Simone). |
| 27. BARON fils. | 33. MELCHIOR (Georges). | 29. JACQUET (Gaston). |
| 44. BIANCHETTI (Suzanne). | 43. MÉRELLE (Claude). | 34. CATELAIN (Jaques). |
| 22. BISCOT (Georges). | 18. MILOWANOFF (Sandra). | 31. JYL (Violette). |
| 46. BRABANT (Andrée). | 14. MORLAY (Gaby). | 24. IRIBE (Marie-Louise). |
| 24. CAPELLANI (Paul). | 16. MUSIDORA. | 25. LE TARARE (Jean-Paul). |
| 50. CLYDE COOK, dit Dudule. | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). | 1. MAGNIER (Pierre). |
| 42. COLLINNEY (Louise). | 29. RELLY (Gina). | 12. MARQUISSETTE. |
| 21. CRESTÉ (René). | 38. VANEL (Charles). | 21. MONTEL (Blanche). |
| 34. DARSON (Nadette). | 36. VAUDRY (Simone). | 11. MORLAS (Laurent). |
| 30. DAX (Jean). | 49. VAUTIER (Elmire). | 4. MUSSEY (Francine). |
| 41. DELIAC (Maguy). | | 37. NAZIMOVA (Alla). |
| 37. DESCLOS (Jeanne). | | 17. NELLY (Lise). |
| 23. DHÉLIA (France). | | 26. PALERME (Gina). |
| 19. DUFLOS (Huguette). | | 27. PICKFORD (Jack). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | | 22. PICKFORD (Mary). |
| 48. FRANCE (Claude). | | 8. ROANNE (André). |
| 40. HERMANN (Fernand). | | 32. ROLLAN (Henri). |
| 35. JOUBÉ (Romuald). | | 5. SAINT-JOHN A., dit Pieratti. |
| 45. LANDRAY (Sabine). | | 15. SEMON (Lafly). |
| 15. LEVESQUE (Marcel). | | 3. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 25. MALHERBE (Juliette). | | 39. VALENTINO (Rudolph). |
| | | 18. VERMOYAL (Paul). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent se procurer les numéros anciens de « CINÉMAZINE », de leur procurer les numéros anciens.



Athos (HENRI ROLLAN) Aramis (DE GUINGAND) d'Artagnan (YONNEL) Porthos (MARTINELLI)

EN MARGE DE " VINGT ANS APRÈS "

De Monsieur Henri à Thérèse

par PIERRE DE GUINGAND

DE sa chambre de bronze un vieux clocher breton scande l'heure qui s'envole... Lundi matin 9 heures, en fin d'août. Je suis à Lokronan, gros village d'Armor.

Le soleil incertain faufile ses dorures au travers d'une caravane de nuages. Dans une chambre humble et basse, où je finis mon maquillage, le vent chargé d'odeurs marines entre par la fenêtre, balayant ma poudre et m'apportant de curieux bruits de foule :

J'entends un périodique « en arrière les gosses » qui alterne avec un rageur ou désolé « On vous voit, Madame, on vous voit ». Je reconnais la voix de l'ami Desfassiaux, le soigneux artiste, un des opérateurs qui « tourne » et se cramponne au travail comme les jeunes chiens se pendent aux cordes avec lesquelles on les fait jouer. Une bouffée plus chaude me jette aux oreilles le bruit, sur des pavés glissants, d'une galopade effrénée accompagnée de

clicquetis d'armures et de harnachements métalliques.

Je me hâte, et drapé, feutré, botté, je descends un escalier tortueux pour rester cloué sur le seuil de ma porte devant un spectacle imprévu.

La place publique, rectangle pavé, encadré de maisons à l'ancienne et ponctué en plein milieu d'un vieux puits sur son socle de pierres, fourmille de monde.

Tout contre les murailles, aplatie contre le porche sculpté de la très belle église, à chaque fenêtre, dans chaque rue, ébahie, compressée, contenue par des gendarmes, la foule endimanchée de costumes bretons regarde de tous ses yeux les tableaux qui se déroulent au centre du décor.

C'est la Fronde.

Vingt ans Après, la suite des Trois Mousquetaires est venu demander pour sa continuation cinématographique un peu d'atmosphère à ce vieux village semblable au Paris du roman. Toute une figuration, re-

crutée à grands renforts de cars automobiles, habillée en « populaire » du temps de Mazarin, grond et monte à l'assaut du Palais Royal, protégé par ses suisses armés de piques et de halibardes.

D'un ruelle située en haut de la place fuse une charge de cavalerie casquée qui s'échappe et s'étale comme s'ouvre un éventail. Des coups de sifflets stridents et volontaires coupent l'air, avec un bruit de jet de vapeur, partent d'un état-major réfugié au sommet du rectangle, sous la protection de quatre mitrailleuses qui tournent sans arrêt et je suis stupéfait de ne pas entendre leurs balles. La cavalerie galopante éventre et bouscule la foule qui recule et s'enfuit épouvantée sous les coups d'épée et dans la fumée des mousquets. Les feutres volent, les pierres sifflent et se croisent, des femmes affolées se sauvent, des gamins s'étalent en pleurant et, dans tout ce tumulte, allant vers le palais, passent calmes et dignes Porthos et d'Artagnan. Un jet de vapeur plus strident siffle encore, et, brusquement, toute cette multitude déchainée, vaincue dans son élan, s'immobilise sous le vent mystérieux d'une force inconnue, tandis qu'un silence solennel monte au ciel ; seul en mouvement, à pas lents, majestueux, le coadjuteur passe, et de sa main tendue, fine, magnétique et puissante, courbe et agnouille sous le respect de sa bénédiction toute cette tourbe déchainée :

M. Henri met en scène !

Henri Diamant-Berger, jeune général en chef de ciné à vingt-sept ans, est le réalisateur déjà célèbre des *Trois Mousquetaires*.

Les jambes gainées dans une culotte de cheval, en chemise de sport, les yeux cachés sous d'énormes ronds noirs qui surveillent partout, la tête un peu penchée et le sifflet aux lèvres, « Monsieur Henri » commande la bataille et fait sa mise en scène.

C'est lui qui est la haut, près de son état-major de régisseurs et d'appareils. D'une voix presque confidentielle et comme un peu railleuse, avec une économie de mots pleine de précision, il déclanche les bagarres, les révoltes, les bousculades ou les charges, réglant en dix minutes avec ses seconds qui partent, estaffettes zélées, toute cette bataille truculente.

Lui seul connaît le secret de la grande aventure qui s'enroule sans relâche, bout par bout, sur le ruban magique des mitrailleuses pelliculaires. Il commande aux artistes, il guette le soleil, il exécute tout son

plan de combat préparé à l'avance, il se souvient de détails infimes et pense à de grandes choses avec bonne humeur et grande bienveillance. Il est obéi, vite et bien, car toute sa troupe l'aime. Monsieur Henri ! Il a plusieurs noms. Chacun l'aborde à sa manière. Castor, l'accessoiriste indescrivable qui sort des épées de ses poches, l'appelle Monsieur, Monsieur tout court ! Joffre, le régisseur débrouillard, toujours calme et malin, l'aborde d'un Monsieur Diamant caractéristique. Pour les profanes en quête d'engagements ou de questions oiseuses, c'est Monsieur Berger. C'est même Monsieur Bergère pour des Anglais qui passent ! Pour Yonnel, d'Artagnan, c'est : « Dis donc, Henri, tu ne crois pas... » où l'on sent l'amitié affectueuse. Pour Martinelli, Porthos, c'est « Patron ». C'est Diamant pour Rollan, le comte Athos de la Fère, et pour moi, votre serviteur, c'est Henri. Mais aucun nom ne lui va mieux que « Monsieur Henri », comme l'appelle tout le personnel de la cavalerie légère, de Galois, le grand chef des chevaux à « Thérèse Celad », la dernière engagée dans notre compagnie.

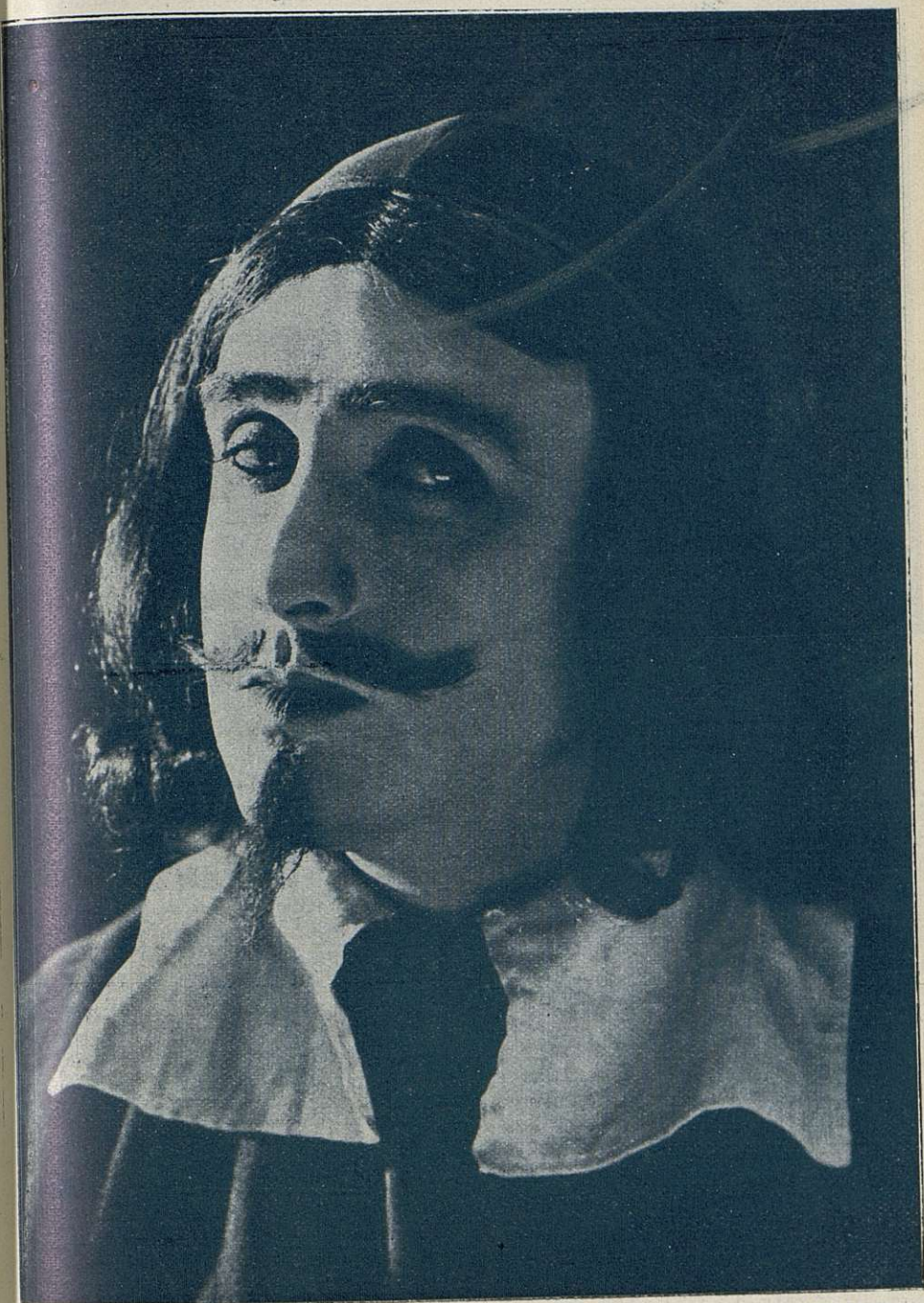
Thérèse ! curieux petit « poil de carotte » féminin, rappelant la silhouette du célèbre rôle créé par Suzanne Després, dernière petite camarade de notre grande famille bohémienne, qui a suivi au hasard d'une ville, happée par le tourbillon de notre farandole bigarrée de cinégraphistes errants, Thérèse commence de la manière la plus humble le grand rêve, roman d'une carrière d'artiste. Son rêve débute mal, mais sa foi est plus grande. Elle est soumise et douce, elle travaille comme dix. Elle, faible et petite, tient douze chevaux en main aux haltes de tournage, elle est toujours partout et toujours on la cherche, et dans ses yeux candides d'enfant passive, passe d'ardentes heures de pensées menaçantes.

De Monsieur Henri à Thérèse, toute la troupe entière se contient. Toute la compagnie se compose et s'enferme entre ces deux extrêmes, toute notre compagnie étonnante, bizarre, formée de personnalités toutes les plus diverses. Que de merveilleux personnages apparaissent dans le kaléidoscope qui défile en ce mouvement curieux et si plein d'intérêt.

Quel prodigieux assemblage que ces gens venus de partout et qui voyagent ensemble. Voici les vedettes, ceux qui

« s'croient » comme l'affirme Paulo, le chauffeur, un rude bougon dévoué. Voici les seconds rôles et les emplois utiles, les

artistes de troupe, tour à tour manants ou seigneurs, pour ou contre la Fronde, voici ceux qui commandent, en chefs de sections,



PIERRE DE GUINGAND (Photographie inédite de l'Abbé d'Herblay)

les groupes de figurants choisis de villes en villes. Puis ce sont les cavaliers spécialistes de chutes, comme Delcroix, qui peut, en plein galop, s'aplatir sur les reins sans se

camarade loyal, au cœur droit, au beau profil d'artiste ; Martinelli, bon géant, Por-thos qui est toujours prêt à vous rendre service. Il dirigera ce soir les grandes cour-



Athos
HENRI ROLLAN

Henriette de France
JANE PIERLY

Aramis
PIERRE DE GUINGAND

rompre les os. Et puis ce sont les acrobates, cascadeurs effarants, roulant sous les pieds des chevaux entre deux farces folles ! Corps de caoutchouc, ils vivent comme des clowns, faisant jaillir les rires du public ébahi. Voici Bataille, le merveilleux Bataille, gouailleur et spirituel autant que malicieux. On lui donne un mousquet, il embouche le canon et joue de la trompette ; en soldat, ses demi-tours à droite sont autant de pirouettes énormes ; en blessé, son œil poché à la manière de Callot, il devient hilarant à se tordre. Voici son camarade Hémos, au corps d'anguille, qui voyage toujours muni de sa guitare dont le manche dépasse un carton qu'il ficèle. Et revoici Gallois, qui distribue à tous les montures et la manière de s'en servir.

Que de souvenirs à garder pour demain, de M. Henri à Thérèse !

Cela vaut vraiment mon arrêt sur la porte... Voici maintenant fixés dans la cohue qui bouge, mes chers amis d'avant, mes amis de théâtre ou de film. Yonnel,

ses de haies de l'hippodrome Jouet, qui triomphe le soir aux auberges des routes, et qui font palpitantes des arrivées de steppes, abracadabrantes de vérité sportive, avec les chevaux de plomb. Et c'est Prejean qui passe, en chantant un fox-trott à la diable ; il a quitté le ciel et ses duels farouches, as de chasse légionnaire, pour défilier ici, en seigneur, à perruque. Sur « la Marne », si fine, pur sang vainqueur d'hier à Longchamp qu'il évoque sur « la Marne » qui file, voici notre viromte Pierrette Madd, cambrant un Bragelonne aux doux regards d'enfant. En son galop très souple, elle jette au passage un : « Bonjour z'Aramis, revenu de Paris ! »

Parole, c'est Bazin !... plus Bazin que Staquet, mon fidèle valet qui, lui aussi, joyeux, salue son très bon maître. Une patrouille comique légèrement me bouscule, et c'est Planchet, guerrier immense, traînant ses pistolets falots, c'est Planchet qui s'en va de son pas adorable, commandant

des bourgeois déguisés en soldats pour la grande bataille.

Je vais prendre ma place. Il est l'heure. On m'appelle. Quelle belle journée je vais donc vivre encore après avoir noté sur mon calepin de route ces clichés à souvenirs. Quel charme d'un instant pour de longs jours à venir ! Que j'aime mes éperons, mon épée, ma perruque en ce lundi breton de Paris, sous la fronde, et que je suis ravi du plaisir que j'ai pris en voyant la revue de toute notre troupe de Monsieur Henri... à Thérèse.

PIERRE DE GUINGAND.

Le Buste de Séverin-Mars

C'EST devant une assemblée nombreuse que l'on a inauguré, le mercredi 18 octobre, au Gaumont-Palace, le buste, admirablement réalisé par Mme Aimée Bianchi, du parfait artiste, du *Cœur Magnifique*, que fut Séverin-Mars.

Autour de sa veuve, Mme Denise Séverin-Mars, qui veille pieusement sur la mémoire du disparu, autour des promoteurs de cette belle manifestation : MM. Georges Wague, Jean Toulout et Abel Gance, se pressaient toutes les personnalités marquantes de la cinégraphie. Au hasard du souvenir, nous citons : Mme et M. Jean Gaudray, André Nox, Germaine Dulac, Armand Bour, Charles Burguet, Modot, Vermoyal, Henri Baudin, René Jeanne, Mme Suzanne Bianchetti, Blanche Montel, M. et Mme Roger Lion, Gilbert Dallet, Armand Bernard, Martinelli, Madeleine Guitty, Collin, Berny, Louis Gauthier, Lurville, Saldreau, Evremont, Sabine Landray, Edmond Benoit-Lévy, Costil, Jean Chataigner, Verrhyll, A. de Reusse, Guillaume Danvers, Bernard-Deschamps, Dureau, etc., etc.

Des discours célébrant les vertus de Séverin-Mars furent prononcés par MM. Paul Ginisty, représentant M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, Jean Toulout, M^e Brion, avocat à la Cour d'Appel (au nom des amis du grand artiste), José Germain, président des Stagiaires de la Société des Auteurs, Henry Krauss, pour l'Union des Artistes dramatiques et lyriques, Carpentier, au nom du Syndicat des Comédiens.

M^e Brion acheva sa belle allocution en lisant une admirable lettre de Mactertlinck, adressée à Mme Séverin-Mars, dans laquelle le grand écrivain, après avoir évoqué les mérites de notre cher disparu, ajoute :

« Si je ne parle pas du lettré dont j'eus « plus d'une fois l'occasion d'éprouver la culture et dont l'imagination puissante était si « spéciale, ni du grand acteur qui, notam-

« ment à Saint-Wandrille, mit sur pied un « Macbeth souvent de premier ordre et par- « fois hallucinant, c'est que d'autres le feront « mieux que moi. J'ai voulu avant tout rendre « hommage à l'homme, car c'est l'homme « avant tout que l'on pleure quand on pleure « un ami. »

M. Abel Gance, dont Séverin-Mars fut l'ami très intime, sut, dans une évocation extrêmement émouvante, animer le souvenir de son incomparable collaborateur de *La Dixième Symphonie*, de *J'accuse* et de *La Roue*. Puis il fit projeter quelques images de ce dernier film où se vérifièrent les propres expressions du grand tragédien de l'écran : « La fixation dans l'éternité des gestes humains est une chose miraculeuse. »

J.-P.

NOS VEDETTES

Maggy Théry

ELLE débuta comme figurante à la *General Pacific Film Company*. Et elle interprétait de petits rôles lorsque H. J. K. Wissing, le grand metteur en scène, la remarqua. Il lui confia un personnage important de *Run over*. Elle était lancée. Depuis nous avons pu l'admirer dans... et dans...

Ainsi sont commentés les débuts de la plupart des étoiles d'aujourd'hui. Il est des exceptions. Maggy Théry, qui vient de tourner *Roger-la-Honte* et qui, sous la direction de Jacques de Baroncelli, achève à la Belga Film, *Amour* et le *Carillon de Minuit*, en est une. Elle débuta par un rôle important dans *Loréna*, un film de Suzanne Grandais, réalisé par Tréville. A cette époque le cinéma français venait d'être démobilisé. Ne pouvant travailler dans des conditions satisfaisantes, Maggy Théry préféra revenir à la musique. Car le piano avait d'abord été pour elle une vocation irrésistible. Enfant, de fortes études musicales lui avaient permis d'entrer très jeune rue de Madrid. Elle se préparait alors au concert. Mais bientôt la mort de son père l'obligea à quitter le Conservatoire, sachant d'ailleurs tout ce qu'on peut y apprendre. Longtemps elle dirigea la partie musicale des pièces de Sacha Guitry. Jusqu'au jour où, dans une soirée, on la présenta à Jacques de Baroncelli. Après un essai heureux, il l'engagea pour être Suzanne Laroque dans *Roger-la-Honte*, et le film terminé, satisfait de son élève, l'emmena avec lui à la Belga-Film.

JACQUES BERTHET.



Jocelyn (ARMAND TALLIER) dans sa chambre, au séminaire.

Cléme Gaumont

LES GRAND FILMS

JOCELYN

le chef-d'œuvre de Lamartine. Mise en scène de Léon Poirier

POURQUOI le nom de Jocelyn n'est-il pas aussi connu que celui du chevaleresque Don Quichotte ou celui de Jean Valjean, des *Misérables* ? Parce que seuls, un certain nombre de privilégiés avaient pu lire ou plutôt étudier le poème de Lamartine, lors de leurs humanités, et parce que le théâtre n'avait pas cru devoir mettre à la scène le héros tour à tour angélique et humain de Lamartine, du créateur de Graziella, cette autre figure si touchante qui semble l'équilibrer en offrant sa réplique féminine.

Léon Poirier vient de combler cette lacune. En donnant *Jocelyn* en film, il ajoute un nouveau fleuron à la couronne de l'art cinématographique.

Le poème de *Jocelyn*, comme l'a écrit Lamartine dans sa préface, n'était qu'une partie d'une œuvre immense dans laquelle il projetait d'embrasser toute la vie de l'humanité. Son but était, par des personnages représentatifs, d'exprimer les passions, de

mettre à nu le cœur et la conscience des surhommes qui devaient régénérer le genre humain, et tels que les concevait l'idéal supérieur de l'immortel poète des *Méditations*.

Jocelyn est donc une œuvre où tout est nouveau et inattendu : héros, situations, coups de théâtre ; une œuvre qui, par l'originalité de l'action, la pureté des sentiments, l'exaltation des cœurs, n'aura jamais d'équivalent.

Le cadre de l'intrigue sentimentale où se mêlent si heureusement l'élégie et la tragédie qui constituent tour à tour l'aventure de *Jocelyn*, ce héros hissé par l'imagination du poète sur un plan supérieur de l'humanité, a été reproduit avec la minutie historique la plus scrupuleuse.

Victimes l'un et l'autre de la tourmente révolutionnaire, *Jocelyn* et Laurence ont été jetés par le sort dans une caverne creusée au flanc même d'un pic des Alpes. Un décor prestigieux se déroule devant eux. Ce sont les monts aux sommets d'argent sous

la neige éternelle, au penchant soutaché de rhododendrons et d'edelweiss, moirés par des lacs d'azur où viennent tremper, comme des chevelures dénouées, les cascades sifflantes qui tombent des sommets : tout le paysage splendide que l'écran restituera.

Jocelyn s'est pris pour Laurence, le fils du proscrit, d'une amitié fervente où, parfois, lorsque son esprit semble s'égarer, il croit démêler un sentiment plus profond. C'est que Laurence est une femme ! Il s'en aperçoit un soir que son compagnon est blessé par une avalanche, et qu'il arrache ses habits pour le mieux secourir, découvrant son sein sans le vouloir. Hormis la possession, les deux anachorètes deviennent alors des amants. Tout ce que le cœur humain, sous l'influence de l'amour, peut rendre de célestes accents a été exprimé par le chantre d'Elvire.

L'âme de *Jocelyn* et celle de Laurence, qui n'en font qu'une, sont pareilles à celle du poète, qui semble la leur avoir prêtée pour mieux animer son rêve et les mener, de coup de théâtre en coup de théâtre, des prairies semées des fleurs naïves que foulait leur printemps, aux champs glacés que la mort a semés de ses fleurs funèbres.

La voix de leur tendresse émane de la lyre la plus harmonieuse dont les hommes aient jamais perçu les accents divins.

C'est dire quel intérêt passionné *Jocelyn*, le magnifique film Gaumont, peut présenter à l'écran. Nous allons avec lui des scènes de la Révolution à la vie idyllique des deux amants extraordinaires dont l'âme, en la grotte alpestre, s'emplit des vibrations mêmes du grand poète. Chaque détail de leur tragique aventure et chaque phase de leur amour, s'éclairent de tous les rayons fulgurants d'un des plus suaves génies que la littérature ait connu.

Pour suivre Lamartine à de telles hauteurs, pour ne pas le trahir, il fallait toute la technique et toute l'expérience de Léon Poirier. Le tour de force réalisé par lui avec *Jocelyn* est le plus sûr garant d'un succès qui comptera dans les annales cinématographiques. Le film a été si ingénieusement monté que les vers du poète semblent se faire entendre au fur et à mesure que se déroule la pellicule. La foule répondra à l'appel du Génie et fera de *Jocelyn* un des plus grands triomphes de l'Ecran français.



GAUMONT

Cléme Gaumont.

La scène de l'hôpital



Le Concours des « Jeunes Premiers »

Nous rappelons que le Concours sera clos le 31 octobre. Les metteurs en scène qui ont bien voulu composer le jury suprême de cette épreuve, se réuniront ensuite pour examiner et juger en dernier ressort les lauréats qui auront été convoqués par nos soins au studio du Film d'Art, à Neuilly, mis obligeamment à notre disposition par MM. Delac et Vandal. Et, ensuite, nous donnerons le résultat final avec les noms des heureux élus.

Huguette Duflos malade

La charmante Fleur-de-Marie, nous voulons dire Madame Huguette Duflos, vient d'être assez sérieusement atteinte d'une pneumonie, ayant pris froid en Allemagne où elle est partie tourner *Königsmark* avec la troupe de Léonce Perret. M. Raphaël Duflos a quitté Paris pour aller la rejoindre.

« Vilain » et « Vamp »

En Amérique, le « vilain », ou le « vampire » du film est d'ordinaire un étranger. Adolphe Menjou, d'origine française joue chez « Paramount » les dangereux Comtes ou Marquis menaçant la dot de la douce fille du milliardaire. Nita Naldi, d'origine italienne, joue les « vampires » redoutables aux bons garçons américains. Mais nous-mêmes, ne donnons-nous pas à nos « traitres » et à nos « femmes fatales » une nationalité germanique, balkanique ou autre ?

Les Pipes de Valentino

Rudolph Valentino, le héros du « *Cheik* », est un grand fumeur de pipes. Il en possède un jeu de 400. Espérons pour ses bronches qu'il ne réussira pas de sitôt à toutes les eulotter.

William Hart

William Hart et sa jeune épouse, Winifred Westover, qui devaient divorcer, ainsi que le dit, d'autre part, Robert Florey, viennent de se réconcilier auprès du berceau de leur fils, qui vient de naître à Hollywood. Tout est bien qui finit bien.

Almanach du Cinéma

L'édition pour 1923 est en voie d'achèvement. Tous les artistes, commerçants et industriels du film qui désirent y figurer sont invités à faire parvenir leur adresse actuelle à la direction, 3, rue Rossini. Cette inscription est gratuite.

Les Présentations

Les maisons d'édition et de location devraient bien s'entendre pour éviter de donner leurs présentations aux mêmes heures. Il nous arrive certains jours d'être invités à deux et quelquefois même à trois séances ayant lieu aux mêmes heures. Ainsi, samedi dernier, nous étions convoqués à 9 h 45 Salle Marivaux par la Fox-Film, à 10 h. à l'Aubert-Palace par les Films Aubert, et à 10 heures et demie au Cinéma Pigalle où M. Robert Saindreau nous pria d'assister à la présentation intime du *Bonheur Conjugal*. L'après-midi, M. Roger Lion nous conviait à 2 heures à l'Artistic pour visionner *La Sirène de Pierre* et Gaumont présentait à la même heure le superfilm *Théodora*. Plaignez les pauvres critiques !

Échos

— Nous apprenons que M. A. Chemel, l'actuel directeur commercial des Films Tristan Bernard, va partir présenter les dernières productions de la jeune firme en Allemagne, en Angleterre et en Amérique. M. A. Chemel compte, en outre, travailler activement à la propagande du film français, ce dont nous ne saurions trop le féliciter.

— On présentera au Théâtre des Champs-Élysées, les 6 et 13 novembre, les 10 épisodes (5 chaque fois), de *Vingt ans après*, avec l'orchestre Padeloup.

— C'est seulement le mois prochain, que sera présenté le grand film *La Roue*, d'Abel Gance, qui sera monté en 6 chapitres. La sortie en public aura lieu en février.

— M. Gustave Guiches vient d'écrire, spécialement pour l'écran, un scénario qui doit être mis à l'écran bientôt. Le titre n'en est pas encore fixé.

On tourne... on va tourner

— M. Gaston Ravel vient d'engager Mlle Andrée Brabant, Mlle Mary Harold et M. Jol Hamman pour tourner dans le prochain cinéroman de M. Arnould Galopin, qui sera édité par Pathé-Consortium.

— Pierre Colombier va tourner pour les Etablissements Gaumont une bande intitulée *Le Père Luthuile*.

— Maurice de Marsan va commencer à tourner les premières scènes de *Sur l'Ecu*, dont il achève de découper le scénario. Rappelons que le principal rôle féminin a été confié à la charmante étoile américaine miss Lois Meredith.

— Henri Diamant-Berger vient d'achever « *Boubouroche* », le chef-d'œuvre de Courteline. Le film est interrompu par Martinelli, de Guingand, Vallée et Pierrette Madd.

— MM. Bourgeois et Leprieux travaillent actuellement à un film extrêmement intéressant intitulé *René Kerven*, avec Mlles Maud Garden et Francine Mussey, MM. Dartagne, Norès, Flamma, etc., comme principaux interprètes.

Théodora

Ce film formidable que les *Films Ambrosini* mirent plus de deux ans à réaliser, comporte une mise en scène fantastique. Une véritable armée de 25.000 figurants, de somptueux décors reconstituant exactement les palais, cités et monuments de l'époque du règne de Justinien. On y verra 40 lions en liberté lâchés sur la foule des émeutiers envahissant le Cirque. Ajoutons enfin que ce chef-d'œuvre, qui passera le mois prochain à l'écran, a coûté la somme énorme de quinze millions de livres.

Les « Trois Mousquetaires » à Genève

Le chef-d'œuvre de Dumas est projeté en même temps dans deux établissements de Genève. Au *Palace*, on donne l'adaptation d'Henri Diamant-Berger. Le *Grand Cinéma* a l'exclusivité de celle de Douglas Fairbanks. Les beaux genevois peuvent ainsi comparer les mérites respectifs des deux metteurs en scène.

Dernière Heure

Au moment de mettre sous presse nous recevons le câble suivant :

« Los Angeles (Californie).
« Première *Robin Hood* à Hollywood remporte succès sans précédent. 5.000 personnes acclament production. Forces militaires nécessaires pour maintenir foule. Projection accompagnée de manifestations enthousiastes. Formidable triomphe pour Douglas Fairbanks. — Robert Florey.

LYNX

LES FILMS DE LA SEMAINE

Paramount

CE QUE PEUT UNE FEMME. — Très originales, les premières scènes de ce film. On guette, avec émotion, l'arrivée d'un cambrioleur, sachant qu'avec ces gens-là on peut s'attendre aux pires choses et l'on se trouve en présence d'un pauvre diable seulement désireux de s'enrichir le cerveau de la science d'autrui.

D'ailleurs, voici l'histoire :

Dans une ville d'Ecosse, chez David Mac Jean, celui-ci, son frère Dustin, son fils James et sa fille Nelly guettent l'arrivée d'un cambrioleur qui s'introduit fréquemment dans le manoir. Bientôt l'étrange visiteur nocturne fait son entrée, s'installe dans un fauteuil après avoir pris dans la bibliothèque des livres qu'il semble consulter en vrai dilettante.

Interrogé, l'intrus déclare se nommer John Shand, exercer toutes sortes de métiers pour gagner sa vie et pour s'instruire. Il espère devenir « quelqu'un » grâce à l'instruction qu'il acquiert chaque jour. Depuis qu'il a trouvé chez les Mac Lean une bibliothèque à sa disposition, il a pris l'habitude d'y venir passer quatre nuits par semaine.

Au lieu de livrer ce pauvre diable à la police, les Mac Lean s'intéressent à lui et l'autorisent à venir consulter tous les livres qu'il lui plaira. Le père David voit même dans cet arriviste un fiancé idéal pour sa fille ; aussi propose-t-il au cambrioleur bibliophile de prendre à sa charge tous ses frais d'instruction s'il consent à épouser Nelly quand il aura pu se créer, par son travail, une situation sociale. Bizarres, ces Ecossais !

...Trois ans après, John Shand se présente aux élections législatives dans la circonscription des Mac Lean et triomphe à une majorité écrasante. Quelques jours plus tard, conformément à ses engagements, il épouse Nelly Mac Lean, qui devient aussitôt sa collaboratrice de tous les instants. Peu à peu John

Shand voit se réaliser ses folles ambitions. Mais bientôt, grisé par ses succès il se détourne de sa femme et recherche la compagnie de la séduisante et riche lady Love.

Nelly, ainsi délaissée, décide de se venger à sa façon. Elle prie son amie la comtesse de Bryer, d'inviter l'époux volage et lady Love à passer une quinzaine de jours dans sa résidence des environs de Londres. Au cours de ces vacances John Shand doit préparer un grand discours-programme auquel son tuteur politique, lord Beryl attache une



Cliche Paramount

LOIS MEREDITH dans « Ce que peut une femme ».

importance capitale. Mais le parlementaire ne retrouve plus, loin de Nelly, son éloquence d'autrefois...

Sur ces entrefaites, Nelly remet secrètement à lord Beryl le discours complètement remanié que doit prononcer son mari. Ce discours provoque l'enthousiasme du ministre, qui fait appeler Shand pour le féliciter... Le « grand homme » devine la supercherie et comprend enfin ce que peut une femme de la trempe de Nelly... Jusqu'à ce jour — n'en déplaise à son amour-propre — Nelly avait été le piédestal de sa gloire et l'artisan de sa renommée. C'est elle qui corrigeait ses discours, qui leur donnait cette forme si personnelle qui en faisait toute la saveur. Nelly était en quelque sorte l'âme de son éloquence.

Aussi, regrettant son ingratitude, vient-il la supplier de redevenir comme par le passé son unique inspiratrice.

FILMS ERKA

MISS RISQUETOUT. — Très amusant ce film ! Il est bien joué ; l'interprète principale est gracieuse dans ses évolutions aquatiques ; puis, au milieu de jolis tableaux, il y a une extraordinaire figure de pêcheur pris de boisson qui a fourni des scènes très divertissantes.

Annette, une sportswoman accomplie, a pour principal soupire, le comte Adhémar de Saint-Jean. Mais celui-ci a peu de chance de toucher le cœur de la belle, puisqu'il n'est que snob et n'a rien d'un athlète. Annette préfère une belle musculature au costume dernier cri. Le comte est amoureux, et, par amour, il s'entraîne avec ardeur et devient un boxeur capable d'infliger une correction aussi sérieuse que méritée à un champion du monde.

Annette est conquise et accepte d'épouser Adhémar.

LA CHANSON DES AMES. — Voici une comédie sentimentale qui m'a plu. C'est, dans l'amour, l'abnégation poussée jusqu'aux extrêmes limites. Qu'on en juge :

Un jeune homme, Jerry, défiguré pendant



VIVIAN MARTIN dans « La chanson des Ames ».

un incendie, renonce aux joies de ce monde et vient se réfugier en Floride où il vit solitaire. Une jeune fille aveugle, Barbara, vient également habiter avec sa tante dans ce coin, à l'écart de tout. Une idylle naît entre ces deux déshérités qui se marient : un enfant

Un oculiste se fait fort de guérir Barbara et l'opère, tandis que Jerry est inquiet pour son bonheur.

A New-York, maintenant que l'opération a réussi, Barbara apprend d'une cousine la vision horrible et repoussante qu'offre le visage de son mari. Préférant garder intact son amour, Barbara enlève son bandeau — pour voir une fois son enfant — puis elle expose ses yeux mal guéris aux rayons solaires... Et les âmes continueront à chanter leur belle chanson...

C'est très touchant et l'on est péniblement ému par le sacrifice de cette jeune aveugle, Vivian Martin, qui, par ses joies de physionomie, extériorise avec force son état d'âme et ses peines.

PATHÉ-CONSORTIUM

L'ABSOLUTION. — La maison Pathé-Consortium a droit cette semaine à toutes mes félicitations. Avec *L'Absolution*, elle nous dote d'un film émouvant, fort bien mis en scène et interprété de façon impeccable. C'est la charmante Geneviève Félix qui incarne, avec tout le talent qu'on lui connaît, l'héroïne de l'histoire. Elle est belle, touchante, simple ; elle a su par ses larmes vraies nous faire partager sa peine.

Une pauvre orpheline que la faim tenaille, est fascinée par la vue d'une table chargée de victuailles. Elle pénètre dans la maison, s'empare d'un morceau de pain ; mais elle est surprise par une vieille dame et, dans un geste inconscient, la malheureuse jette une bouteille à la tête de cette intruse qui tombe inanimée.

L'orpheline meurtrière, quelques instants plus tard, confesse sa faute à un prêtre. A la description qu'on lui fait de la maison, ce prêtre comprend que la victime est sa propre mère.

Pris entre sa douleur et son devoir, il voudrait châtier la coupable, mais il se souvient de son sacerdoce : il l'absout. Puis il court auprès de sa mère, qu'il a la joie de voir revenir à elle : la vieille dame s'était simplement évanouie de peur, le projectile de l'orpheline ne l'avait pas touchée.

Pour donner à l'histoire un dénouement heureux, l'auteur, à la fin du drame, marie l'orpheline (Geneviève Félix) au neveu du prêtre.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable

COLLECTIONNEZ

encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 90 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première ou deuxième année, pour éviter toute erreur.

Les Films que l'on verra prochainement

GAUMONT

UNE JEUNE FILLE MODERNE. — Il ne faut pas laisser lire aux jeunes filles trop modernes les poètes italiens. Cela leur détraque un peu la

cervelle, si j'en crois l'aventure de Bessie Moore qui, pour avoir goûté plus que de raison les œuvres d'Euzo Ampelio n'hésite pas à partir pour l'Italie afin de conquérir son auteur favori. Elle le conquerra, au grand dam de son cousin Regnald.

La belle artiste qu'est Ornella d'Alba mérite tous les suffrages.

L'ÉPREUVE DU FEU. — Un drame suédois joué dans la perfection par Jenny Hasselquist, Yvan Hedquist, etc. L'intrigue est bâtie sur une coutume de pays, et, grâce à Victor Sjöström, magnifique metteur en scène, atteint à une vérité impressionnante.

Cinématographes Harry

UN TYPE A LA HAUTEUR. — Etude de mœurs fort dramatique, tournée dans la Sierra Nevada. Le héros : Jack Bradford — je veux dire le sympathique William Russel.

Un soir de tempête, un étranger pénètre dans l'auberge de Pêke Brury, à Jackson-City. Il s'étonne, avec les buveurs, de la série d'attaques de voyageurs et de vols qui désolent la région, sans qu'on puisse mettre la main sur les malfaiteurs. A cet instant la diligence s'arrête devant la porte. Elle amène, outre les valeurs et les dépêches destinées au bureau de poste, la jeune Daisy qui vient

retrouver son oncle, propriétaire d'un ranch voisin.

Tout à coup, un homme, le visage recouvert d'un foulard, braque deux revolvers sur les voyageurs et, profitant de l'effroi général, il s'empare des sacs de dépêches et s'enfuit. Quelques minutes après, Jack Bradford fait son entrée dans l'hôtel. Il porte un costume



ORNELLA D'ALBA dans « Une jeune fille moderne ».

identique à celui du bandit masqué et sort de sa poche un mouchoir semblable à celui du malfaiteur. Cette constatation jette un froid dans l'assistance. Jack en demande la raison. Pêke Drury lui reproche ses crimes, mais Jack l'arrête avec de bruyants éclats de rire, et, après avoir prouvé par un alibi irréfutable qu'il n'est pas le voleur, déclare qu'il se charge de découvrir les véritables criminels.

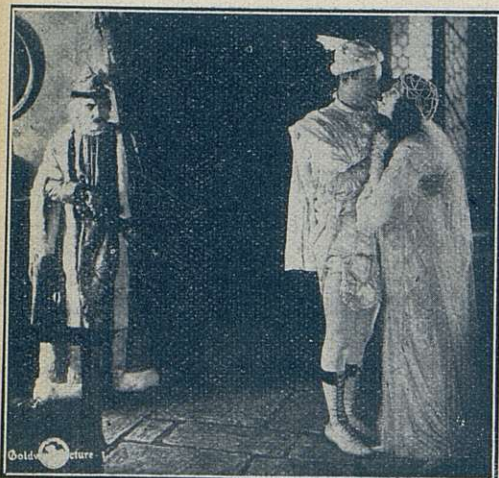
Or, Daisy elle-même, victime d'un vol de 10 000 dollars a accusé Jack. Jack... la confondra, en arrêtant peu après le shériff lui-même, le shériff, ses adjoints et l'oncle de Daisy qui faisait partie de la bande. Et Jack épousera Daisy.

Un peu naïf comme scénario, c'est entendu, mais très mouvementé et fort bien enlevé par William Russel, tout en dehors, plein d'entrain et qui est l'âme même de ce film bien venu.

FILMS ERKA

A LA MANIERE DE ROMEO. — Roméo, Will Rogers ? Roméo chez les cow-boys ? Mais oui. Et puisque j'ai cité Will Rogers, vous devinez que ce film est amusant. Il l'est réellement.

Sylvette, lassée de la maladresse de Percy Net, qui l'aime, lui déclare un beau matin qu'elle ne l'épousera que lorsqu'il sera l'égal



Chché Erka

Une scène de « A la manière de Roméo ».

de Roméo. Roméo ? Qui ça Roméo ? Personne chez les cow-boys ne connaît Roméo... Personne, hormis le pasteur qui, consulté, prêtera au pauvre Percy le chef-d'œuvre de Shakespeare. Et voici Percy Net plongé dans la lecture, au point de s'endormir sur son livre. Rêve : Percy est Roméo et Sylvette est Juliette.

Percy enlèvera Sylvette, la mènera en conquérant chez le pasteur, et tout finira par un mariage. L'idée est drôle, et la réalisation est parfaite.

LES FELINS. — Un drame, bien mis en scène, et bien joué. A noter une scène extraordinaire où un dompteur lâche ses fauves sur une bande de criminels, dont on devine l'effroi et la soumission.

Gros effet de truquage qui aura son gros succès.

PATHÉ-CONSORTIUM

LE SANG D'ALLAH. — Décidément le sol africain porte chance aux metteurs en scène. Le Sang d'Allah qu'ont écrit et réalisé MM. Luitz-Morat et Vercourt est un film de premier ordre, dont la cinématographie française aura le droit de s'enorgueillir. Tourné

dans des sites marocains admirables, mis en scène avec une vérité méticuleuse — avec la collaboration d'une foule musulmane étonnante de réalisme, et la protection du Sultan de Marrakech — *Le Sang d'Allah* est imprégné d'une poésie grandiose que l'on doit tant au scénario qu'à la splendeur d'un incomparable décor. J'ajoute que l'interprétation est parfaite.

Le thème ? Le sultan ayant été trahi par l'une de ses épouses, l'amant de celle-ci est aussitôt mis à mort. La femme, elle aussi périra. Cependant un Européen — qui lui aussi, jadis, fut trompé par sa femme — sauvera Yasmina, ce qui provoque une expédition des Marocains contre le camp des « infidèles ». Yasmina et Henri capturés seront voués au supplice de la soif et du feu, c'est-à-dire exposés à l'ardeur du soleil jusqu'à ce que la folie ayant gagné Henry, celui-ci — espérant — tuera lui-même celle qu'il a délivrée. Mais Yasmina se tuera elle-même et Henry retourne, libre, vers ses frères.

Trois lignes ne diront pas la beauté d'une œuvre longtemps réfléchie, construite avec amour par Vercourt, et merveilleusement réalisée par Luitz-Morat. Il faut aller voir *Le Sang d'Allah* ! C'est un film rare.

POLICHINELLE. — Tragique histoire d'une « pauvre fille au plaisir condamnée » (comme chante la *Traviata*) et dont les amants se succèdent n'apportant avec eux que drames et douleurs. Luciana finira pourtant par retomber dans les bras de son premier ami, le bon « Polichinelle », qui la consolera d'une vie jusque là trop mouvementée. Histoire italienne où l'on aimera la jolie Zina Xéo.

Agence Générale Cinématographique

FLEUR DU MAL. — Vous reverrez dans cette comédie dramatique au titre baudelairien, une Robinne, autrefois adorée, et M. Alexandre.

M. Alexandre a trouvé un rôle à sa taille, qu'il interprète avec un talent de composition remarquable.

Vous le verrez riche et heureux, puis ruiné, déchu, loque humaine... et enfin assassin.

Mmes Guiny et Calvet ainsi que MM. Colas, Numès et Carlos Abril entourent avec ensemble ces deux étoiles.

Etablissements Weill

UN JEUNE HOMME TROP RANGE. — Film plaisant qui tend à prouver qu'il faut faire la noce avant de se marier, plutôt que de la faire après. C'est du moins ce que pense miss Helen, qui trouve son fiancé par trop rangé ! Le pauvre garçon en sera réduit à simuler une vie de patachon pour parvenir à épouser sa bien-aimée.

LUCIEN DOUBLON.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Aimer Simon-Girard. — Vous savez bien que j'aime la plaisanterie. Merci pour votre empressement à vouloir me seconder. 1° Logique, et pour ne pas décevoir le spectateur, il faut à la fin de votre scénario, que les héros, les jeunes gens, soient délivrés de leurs soucis, qu'ils soient heureux ; 2° Cela dépend des films projetés. C'était hier Aimé Simon-Girard, ce sera sans doute demain Georges Lannes, à cause des *Mystères de Paris* ; 3° Mais oui, je dois avouer que quelquefois j'ai du mal à vous lire. Mais j'y parviens néanmoins.

Une petite amie anglaise. — 1° René Carrière : 61, boulevard Berthier ; 2° Non, c'est bête ; 3° Christiane Vernon n'est pas malade ; elle ne tourne pas en ce moment. Bien le bonjour de votre ami.

Une lectrice d'Alger. — 1° Dans *L'Autre*, c'est Jean Angelo qui tient le rôle de Richard Malcor ; 2° Vous aurez cette biographie ; 3° Cet artiste a disparu de l'écran depuis longtemps.

— Vous vous méprenez sur le caractère de ma réponse. Relisez-la ; elle est sûre, c'est tout. Trop de jeunes gens sont attirés par le mirage des studios ; il est de notre devoir de les mettre en garde contre de trop rudes déceptions. Je n'ai aucune raison d'être fâché contre vous, quelle idée !

Raphaël Liévin. — Votre lettre a été expédiée. **Sirayo.** — Dans *La Terre*, c'est Victoria Ford la partenaire de Tom Mix.

G. G. — Dans les studios Gaumont et Pathé, dont j'ai maintes fois donné les adresses.

Yvonne, à Paris. — Oui, Gaston Jacquet est de retour.

M. Gerbido, Rochefort. — 1° Nathalie Kovanko est Mme Tourjanski ; 2° Suzanne Delvé ; non ; 3° Cette « amie » s'est trompée sûrement : Mathot n'a pas assisté à cette fête du cinéma. Claude Méréle est plutôt grande. Pour le film qu'on va tourner à Royan bientôt, je ne puis vous renseigner. Bon souvenir.

L'Algue d'or. — Vous devez quatre francs encore pour que votre abonnement soit payé jusqu'à fin décembre. 1° Nous continuerons à publier des petits recensements, mais pas régulièrement ; 2° *If you could care* signifie : si vous pouvez prendre soin ; 3° Mais non, pas de perruque Romuald Joubé... à moins que le rôle l'y oblige. Pour la signature *L'Habitué du vendredi*, elle a été oubliée dans le numéro 40. Placez-la au-dessus de la rubrique « Les Films que l'on verra prochainement ».

Claudine. — Vous ne m'ennuyez pas du tout, vous le savez bien. 1° Vous verrez prochainement *Le Mauvais Garçon*, qui sera présenté à la fin de ce mois ou dans les premiers jours de novembre ; 2° Je suis de votre avis pour Claude Méréle et Krauss dans *Le Diamant Noir*. Je les ai préférés tous deux dans d'autres films ; 3° Joubé, oui, assez bien. Très expressifs, ses yeux. Bon souvenir pour vous faire sourire.

Ami 1569, à Chatillon-sur-Bagneux. — Etes inscrit pour la visite aux studios.

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra en Décembre

Mlle A. Dahmen. — 1° Nous pensons pouvoir vous donner satisfaction pour ces biographies ; mais, pas tout de suite ; 2° Nous tenons des photographies de l'*Atlantide* et des portraits des principaux interprètes des *Trois Mousquetaires* à votre disposition (2frs chaque).

Romantique. — Cette faveur n'est pas spéciale aux « Amis » de Paris. Ceux de la province auront peut-être leur tour. Je transmets votre lettre à M. Doublon.

Marysette-Janine. — 1° Oui, dans le numéro 5 de 1921, la biographie de Mathot ; vous devez avoir, à présent, tous les renseignements désirés sur cet artiste ; 2° Régine Dumien n'est pas fille d'artiste ; elle a maintenant huit ans. Merci pour toutes vos amabilités.

Louis Calmen. — 1° J'ai donné dans le précédent courrier la distribution du *Rail* ; 2° Henri Rollan : 237, rue des Pyrénées ; 3° Très aimable cet artiste.

Mlle L. C., à Noit. — 1° *La dernière flambée*, rôle principal : Hazel Dawn ; 2° *Jouet du destin* : Henry B. Warner ; 3° C'est Maurice de Féraudy, qui est sociétaire de la Comédie-Française, Jacques est son fils.

Bob Mameluck. — Je transmets votre désir de correspondre aux intéressés et votre cordial bonjour aux « Amis du Cinéma ». 1° Je vous répondrai dans un prochain courrier ; 2° Pas mal votre idée de scénario. Travaillez-la et tentez la chance ; 3° Vos cartes me feront sûrement plaisir ; mais votre lettre aimable a déjà fait naître le sourire souhaité sur « mon visage austère ».

M. R. — Voyez réponse faite à Lilian dans le dernier courrier.

Aimant Harold Lloyd. — Lisez *La Croix*, mademoiselle, si tel est le désir de vos parents, mais que cela ne vous empêche pas de lire *Cinémagazine*. 1° *Pour l'Humanité* : Dorothy Philipps (Nanette) ; Margaret Mann (sa mère) ; Walt Whitman (son père) ; William Stowell (John) ; Robert Anderson (Paul) ; Lloyd Hughes (Jules) ; Frank Braidwood (Maurice) ; Eric von Stroheim (Eric). Ouf ! 2° Cet artiste n'a rien tourné depuis *Pour l'Humanité* ; 3° C'est une idée. Pas moqueur du tout Iris !

Christy Saint-Loup. — Je ne peux vous donner par lettre la liste que vous me demandez. C'est un trop long travail. Vous la trouverez dans notre *Almanach du Cinéma*.

Aramis de Guingand. — Bonjour ma petite sœur Simone ! 1° Mais si j'aime bien votre Aramis. Qu'est-ce qui peut vous faire supposer le contraire ? Les amis Bencey, Danvers et Rollini seront charmés de vos compliments que je vais leur transmettre ; 2° Vous êtes vraiment d'une curiosité extrême. Le lynx d'Antinea était un animal apprivoisé ; 3° Je n'ai pas encore eu l'occasion de demander ces détails à Angelo et à Melchior, petite curieuse.

Santa-Maria. — Avez eu satisfaction l'autre semaine. Meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Oscar. — *Le Dictateur* : Norman Kerry (William Perry) ; Pauline Starke (Margaret Paterson) ; Anna Q. Nilsson (Maud Paterson) ; Melbourne Mac Dowell (Paterson) ; Wallace Beery (Jimenez) ; Wilfrid Lucas (Président Alvarez) ; Frank Walley (Teddy Paterson). Quant à vous dire le nombre exact des figurants !... Impossible.

Ada. — Enchanté de compter une filleule de plus. Pour Richard Barthelmess écrivez : Athletic Club, Los-Angeles, Californie.

Felkouski. — 1° Vingt francs au plus par séance, le figurant ; 2° Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, c'est Léon Mathot (et non Georges Lannes), qui tient le rôle d'Edmond Dantès.

Albert Morteuil. — « A travers les Indes » est un film documentaire édité par la « Phocéa » (et non Foka). C'est en quelque sorte la relation d'un voyage que fit, je crois, le duc de Connaught. Un ouvrage a été écrit sur ce voyage. A la Phocéa, 8, rue de la Michodière, vous saurez sûrement où le volume est édité.

Valmor. — Je crois reconnaître Rolla-Norman, mais je n'en suis pas sûr. La photo est mal prise ; le pied placé au premier plan, mauvais !

S. Jonescu. — Je serais très heureux d'apprendre la réussite de vos projets. J'ai appris votre passage à Cinémagazine. Venez quand vous le voudrez pour votre abonnement.

Manette. — Vous devenez bien méchante ! 1° Rappelez votre nom et votre adresse et nous vous inscrirons pour la visite au studio ; 2° J'aime beaucoup le talent de Thérèse Kolb, qui est fait de sincérité ; mais celui de Mme Jaubert est si fin ; 3° En ce moment, c'est comme une épidémie dont tout le monde est atteint ; toutes mes correspondantes me demandent si nos artistes en vogue portent per-ruques. Non, pour Angelo. A moins — ainsi que j'ai dit pour Joubé et pour d'autres — que le rôle l'exige ; 3° Quelconque, ce film.

Contrariée. — Contrariante cette grippe qui m'a privé du plaisir de vous lire ! 1° Oui, « Mon Gosse » s'appellait précédemment *Un brave petit* ; 2° Les directeurs de cinéma établissent leurs programmes d'après les nouveautés qui sortent, et, naturellement, ils choisissent les films qui doivent le plus intéresser leur public ; 3° Je ne connais pas de frère a Léon Mathot. Amitiés.

Lakmé. — 1° Très heureux de votre succès. Cela doit vous donner confiance pour l'avenir ; mais n'oubliez pas que votre art a encore besoin de se parfaire. Il faut continuer à travailler avec courage ; 2° Voici maintenant que je deviens — pour vous ! — Romuald Joubé. Je me demande ce que dira ce sympathique artiste quand il apprendra cela ? Nous vous envoyons le numéro 35 de Cinémagazine et les cartes postales désirées. Nous vous réserverons un exemplaire de l'« Almanach du Cinéma » pour 1923 ; 3° Je vous promets satisfaction pour Romuald Joubé dès que je pourrai le faire.

Jacqueline Lissenko. — 1° Dans « Le Comte de Monte-Cristo », rôle du Baron Danglars ; Colas ; Villefort ; Albert Mayer ; 2° C'est vous qui avez gagné. Dans « Le Diamant noir » Ginette Maddie et dans « Mon p'tit » ; Madys ; 3° Gaby Deslys est morte d'une grippe inéteuse.

M. Duart. — Je ne puis répondre par lettre. Gyprian Gilles : studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine ; Paulette Ray : 142, boulevard Bineau (Neuilly) ; Lily Deslys : 98, cours de Vincennes ; Lilian Gish : Griffith studios, Mamaroneck, New-York ; Constance Talmadge : United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los-Angeles, U. S. A. ; Ethel Clayton : Lasky Studios, 6284 Selma Avenue, Hollywood.

Ours Russe sur le Vésuve. — Pour un ours, vous êtes bien apprivoisé, puisque vous aimez les beaux et les bons films. Continuez à défendre nos films français et nos étoiles et vous serez toujours mon ami.

Myriam Ever. — Le volume « Les Hommes nouveaux », de Claude Farrère, est édité par la librairie Flammarion. Merci pour votre délicate carte. Elle donne envie d'aller faire un tour dans ce joli pays !

Max de Lyllys. — Tout à fait aimable mon cher correspondant, très touché de vos compliments touchant notre revue. 1° Ben Turpin est né en 1874 à la Nouvelle-Orléans ; 2° Harold Lloyd ; 3° Gaumont, 53, rue de la Villette. Je ne puis, manquant de place, répondre à plus de trois questions. Mille excuses. Indiquez plus lisiblement votre adresse.

F. Estrada. — Votre idée est intéressante ; nous l'étudierons. Mon bon souvenir.

M. Seux. — Avons bien reçu votre mandat pour cotisations aux « Amis du Cinéma » et insigne. Ecrivez directement à M. von Bergen, qui sera ravi de vous répondre. Je ne puis rien vous promettre au sujet d'une visite aux studios niçois.

M. Spark. — Mais je compte bien que vous resterez des nôtres ! Comment pourriez-vous vivre sans votre Cinémagazine, d'abord, ensuite je sais que vous ne voudriez pas me priver d'un correspondant aimable. 1° « Motion Weekly » : 113 W. 40th Street, New-York City ; « Motion Pictures News » : 729 Seventh Avenue, New-York ; 2° « L'Almanach » pour 1923 est à la composition. J'espère qu'il vous donnera entière satisfaction. Tous mes vœux pour la réussite de vos examens.

Madame O. N. — Vous êtes inscrite aux « Amis du Cinéma » et sur la liste pour la visite des studios.

Pour ma pépée. — 1° Wallace Reid : Lasky Studios, Hollywood. Cet artiste est très aimable, je pense qu'il vous répondra.

Chyquyrys. — 1° De votre avis pour l'interprétation de Douglas dans « Le Signe du Zorro » : très bonne ; 2° Geneviève Félix est une délicieuse amie ; elle enverra sa photo sûrement si vous joignez 1 fr. 25 à votre lettre ; 3° Je n'ai pas beaucoup aimé « La bouteille enchantée » ; quant au « Crime de Lord Arthur Savile », bien que l'idée du scénario ne m'ait pas entièrement séduit, le film m'a plu par sa belle interprétation.

Jean B. — 1° Nous serons contents d'insérer sur la liste de nos « Amis » votre parent, qui pourra ainsi visiter les studios en votre compagnie ; 2° Oui, certainement ; 3° Vous devez avoir lu, dans le courrier de l'autre semaine, mon avis sur « Le Rail ».

Wilfred d'Ivanhoë. — « La Favorite du Marahadjah » : Gunnar Tolnaës et Lili Jacobson ; 2° Nous étudierons votre idée qui paraît bonne.

Léon Férét. — Présentez-vous dans les studios Gaumont, Pathé, Joinville, Epinay, Neuilly (j'ai donné les adresses maintes fois) et essayez de vous faire agréer par un metteur en scène.

Honneur aux Vedettes. — 1° Oui, Cinémagazine puis vous renseigner sur M. Montez ; 2° zine engraisse : preuve qu'il se porte bien. Je La Phocéa s'était fait réserver le droit de filmer, seule, ce match ; 3° « Le Furoncle », vieux film, vieux ciné ; 4° « Soleil et Ombre », avec Musidora : oui, bien.

H... S... — Pour Cyprian Gilles, écrivez : Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay ; pour Andrée Lionel : Studios Gaumont, 53, rue de la Villette.

Viorika. — Mais oui vous êtes photogénique, mais je ne puis vous dire quand aura lieu notre prochain concours. Votre « ami » sûrement, comme je suis celui de tous mes correspondants.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Ratrocnette. — Mais certainement. Je vous réponds avec joie. 1° Pierre Caron est directeur de la Palladium-Film, 2, rue Monbel ; 2° Elle vous enverra sa photo si vous joignez à votre lettre 1 fr. 25. Son adresse : 35, rue du Simpson ; 3° Priscilla Dean tourne toujours, Nazimova va réparaître sur la scène et cessera momentanément de tourner.

Joliris. — Très heureux de votre réussite. Tous mes compliments pour votre dévouement à la cinématographie française et pour votre aimable propagande.

Reine Mab. — Il y a des films de ce genre. Mais, en général, le public prise peu ces histoires symboliques que vous aimez. C'est là la raison de leur nombre restreint.

Eve. — 1° Répétez le nom de celui que vous préférez ; 2° Oui, probablement.

Ham et Bude, Ami 1264. — Vous avez payé jusqu'à la fin juillet seulement. Heureux de vos succès.

Prince Charmant, Bizerte. — 1° C'est exact pour « Etre ou ne pas être » ; 2° Voyez « Le Cinéma », d'Henri Diamant-Berger à la Renaissance du Livre, 76, boulevard St-Michel ; 3° Si vous lisez le Courrier, vous devez connaître ma façon de penser. Si vous avez un bon métier, pourquoi le quitter pour aller vers l'inconnu.

Th. Philippot. — « Mathias Sandorf » : Romuald Joubé, Jean Toulout, Yvette Andréyor, Gaston Modot, Vermoyal, Ristori, Armand Tallier, Darnay, Maillart, Nazzio.

Madame Darlagnan. — Seriez-vous exigeante, ma chère filleule ? 1° « L'Homme aux trois masques » : Elmière Vautier (Pascaline) ; André Marnay (Julien Marsal) ; Eveline Janney (La souris blanche) ; 2° C'est exact, Olive Thomas est morte à Paris d'un empoisonnement accidentel ; 3° J'aime beaucoup ces deux artistes.

Admirant Napierkowska. — 1° Célibataire ; 2° Napierkowska : « L'Atlantide », « Notre-Dame de Paris », « La douloureuse comédie ». Elle ne tourne pas en ce moment ; 3° Marie-Louise Iribe est en Allemagne.

Rosier grimant. — 1° Dans « Mon p'tit », c'est Clairius, qui tient le rôle de l'ingénieur ; 2° Je ne vois rien de choquant dans ces lettres reçues par vous. Manque de style, fautes d'orthographe, sans doute, mais aimables ; vous avez tort de ne pas répondre.

Ami 1525, à Bône. — Nous ne pouvons faire passer plusieurs fois de suite votre demande.

Admiratrice de Gaston Glass. — Dans « La Baillonnée » c'est Paul Guidé, qui tient le rôle du Marquis de Taverny ; dans « La Pocharde », c'est Rieffer, qui tient celui de Mathis.

Marcel Planchon. — Avez eu réponse dans le numéro précédent.

P'tit bout d'femme. — 1° L'interprète principal de « L'Ingénieur ingénieur » est Bert Lytelle ; 2° Avez dû recevoir les cartes désirées.

Ami 1819. — 1° Avons reçu votre lettre et le bulletin de concours ; 2° Voyez réponse à Miss Rickett ; 3° Il y en a toujours. Le tout es' d'arriver au bon moment au studio.

Miss Rickett. — Vous ne m'importunez nullement. 1° Pour la visite aux studios, vous êtes inscrite ; mais je ne puis encore vous fixer une date ; 2° Pour Renée Adorée (Mme Tom Moore), écrivez 1919 Van Ness Avenue, Los-Angeles, avec mention : faire suivre.

Heureuse Irisette. — Votre pseudonyme se justifie de plus en plus, puisque « Aramis » est si aimable avec vous. 1° « Madame Tallien », film italien. Lyda Borelli (Mme Tallien) ; Fabiani (Robespierre) ; Amietto Novelli (Tallien) ; 2° La plupart des films suédois sont présentés par la maison Gaumont. Nous parions d'eux chaque fois que l'occasion s'en présente.

La déesse d'Iris. — Monsieur Iris est ravi de vous répondre et mon vieil ami André Benecy est charmé de vous plaire. 1° Je crois que la seule chose à faire est de remercier Leon Mathot en lui écrivant aux bons soins de M. Leprince, metteur en scène, studios Pathé, 39, rue du Bois (Vincennes) ; 2° Nous avons passé tous les renseignements biographiques possibles sur Charlie Chaplin (voyez numéros 1 et 43 de 1921).

Sapho. — 1° J'ai (depuis longtemps !) dit ce que je pensais du 15^e prélude de Chopin. Quel titre auriez-vous préféré pour ce film ? 2° Les emboîtages pour Cinémagazine coûtent 3 fr. 50, avec titres et table, port en plus ; 3° Made-moiselle ma sœur, le rôle de Gladys de Lé-rin, dans « Rose de Nice », est tenu par Suzanne Delvé. Bonne artiste. Pour Pearl White je dois vous gronder. Si vous lisez mieux Cinémagazine vous saurez depuis combien de temps elle est répartie pour l'Amérique.

Louis Arbet, ami 1603. — 1° Dans « Mon Gosse », c'est Claude Gillingwater, qui tient le rôle du Capitaine Bill. Je préfère Jackie Coogan dans ce film que dans « Le Gosse infernal » ; 2° « Villa Destin » : Saint-Granier (Alain Morey) ; Alice Feeld (Rosy Vane) ; Paulais (Thylha-Gao) ; Lili Samuel (Sarah) ; Bob Scalon (Le Boeur).

D'où, glace pique fort. — Je vous fais donc tellement peur ? Ça me fait plaisir d'être pris pour un « croquemitaine »... Vous avez « 18 ans et... vous voulez faire du cinéma ». J'ai lu bien souvent cette phrase ! Essayez si vous êtes armé de patience ; peut-être aurez-vous la chance de réussir !

Conrad. — Oui, pas mal cette photo mais... voyez réponse faite à D'où, glace pique fort.

La Joconde. — Très heureux de vous voir enfin faire partie de notre grande famille. 1° Cette phrase veut dire que nous n'envoyons pas moins de six photos cartes postales ; mais vous pouvez en commander autant que cela peut vous être agréable ; 2° Les deux rôles principaux des « Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » sont tenus par Rudolf Valentino et Joseph Swickard.

Cabri. — 1° Avons bien reçu votre lettre et son contenu. Vous avons inscrite aux « Amis du Cinéma » (n° 1869) ; 2° « L'Almanach du Cinéma » paraîtra sous peu. Son prix : 5 fr. l'exemplaire. Un grand salut à ma nouvelle amie.

Marc. — 1° Enid Bennett : Ince Studio, Culver City, Californie ; 2° Avez dû recevoir les exemplaires de Cinémagazine demandés. Bon souvenir.

Sa Sainteté. — 1° Biscot, lui-même, avait laissé courir ce bruit qu'il dément aujourd'hui. Il n'a jamais été marié avec Jane Rollette ; 2° Pour ce genre de film, le nom seul du principal interprète est connu. Dans celui que vous signalez, c'est Eddie Polo ; 3° Oui, Maciste est cet artiste italien dont vous parlez. Marie Walcamp ne tourne pas en ce moment. Une vigoureuse poignée de main à Sa Sainteté.



se passe en exclusivité
au GAUMONT-PALACE
du 27 Octobre au 2 Novembre

Jack. — Agnès Ayre : Lasky studios 6284 Selma Avenue, Hollywood, Californie.
Mouche. — Vos appréciations me paraissent justes, mais pouvons-nous savoir quel sera le résultat ?

IRIS.

IRIS DEMANDE...

1° La distribution de *Le Lion qui sommeille*, de *Deux mains dans l'ombre*, de *Poupée d'Amour* et de *Reine Lumière*.

Qui veut correspondre avec...

Mme Joly, 17, rue Eugène-Sue, à Alfort (Seine), désire correspondre avec admiratrices des interprètes de la troupe Feuillade.
Jean Cassar, 11, rue Lemercier, à Bône (Algérie), désire correspondre avec amie du cinéma.

Jean Serge et Violette Serge, 72, rue Nationale, Constantine (Algérie).

Mlle Augustyne, 49, rue Maréchal-Pétain, La Ciotat (Bouches-du-Rhône).

Jack Benabou, rue des Consuls, à Rabat, désire correspondre avec Jacqueline Lissenko.

ON DEMANDE p. études, t. jolies j. filles et enfants b. payés. — Photo, 29, Bd des Italiens

INSTITUT CINEGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. — Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par meilleurs en scène connus. — Prix modérés

MARIAGES Mme CARLIS, 64, r. Damrémont
Maison de confiance. De 9 à 6 h.

VIENT DE PARAITRE : L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE. — Le Chenil, G. BENOIST. — La Chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FUYE. — Pour le repeuplement de nos Chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALÈRE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de Chasse. — Calendrier du Chasseur. — De la vision des oiseaux, E. MÉRITE. — Le piégeage, L. JOUENNE. — Venerie, J. LE-VITRE, etc.

Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITE.

L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX^e

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, rue Rossini - PARIS

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DES

OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES de FRANCE

Directeur : Pierre POSTOLLEC

Cours de Projection et Prise de Vues

de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.

Vente, Achat de tout Matériel

66, Rue de Bondy Nord 67-53



Pour
les
Dames

Hygiène
et
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 8 r. Scribe, PARIS

Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18 x 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée !

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

1. Alice Brady
2. Catherine Calvert
3. June Caprice (*en buste*)
4. June Caprice (*en pied*)
5. Dolorès Cassinelli
6. Charlot (*à la ville*)
7. Charlot (*au studio*)
8. Bebe Daniels
9. Priscilla Dean
10. Régine Dumien
11. Douglas Fairbanks
12. William Farnum
13. Fatty
14. Margarita Fisher
15. William Hart
16. Sessue Hayakawa
17. Henry Krauss
18. Juliette Malherbe
19. Mathot (*en buste*)
20. Tom Mix
21. Antonio Moreno
22. Mary Miles
23. Alla Nazimova
24. Wallace Reid
25. Ruth Roland
26. William Russel
27. Norma Talmadge, *en buste*
28. Norma Talmadge, *en pied*
29. Constance Talmadge
30. Olive Thomas
31. Fanny Ward
32. Pearl White (*en buste*)
33. Pearl White (*en pied*)
34. Andrée Brabant
35. Irène Vernon Castle
36. Huguette Duflos (*épuisé*)
37. Lilian Gish
38. Gaby Deslys
39. Suzanne Grandais
41. Musidora
42. René Navarre
43. André Nox
44. Mary Pickford
45. France Dhélia
46. Emmy Lynn
47. Jean Toulout
48. Mathot
dans « *L'Ami Fritz* »
49. Jeanne Desclos
50. Sandra Milowanoff
dans « *L'Orpheline* »
51. Maë Murray
52. Thomas Meighan
53. Gabrielle Robinne
54. Gina Rely (*Silvette de*
« *L'Empereur des Pau-*
vres »
55. Jackie Coogan (*Le Gosse*)
56. Doug et Mary (*le couple*
Fairbanks-Pickford)
57. Harold Lloyd (*Lui*)
58. G. Signoret dans le
« *Père Goriot* »
59. Geneviève Félix
63. Nazimova (*en buste*)
70. Max Linder
(*sans chapeau*)
71. Jaque Catelain
72. Biscot
73. Fernand Herrmann
74. Georges Lannes
75. Simone Vaudry
76. Fernande de Beaumont
77. Max Linder
(*avec chapeau*)

"Les Trois Mousquetaires"

40. Aimé Simon-Girard
(d'Artagnan) (*en buste*)
60. Jeanne Desclos
(La Reine)
61. De Guingand (Aramis)
62. A. Bernard (Planchet)
63. Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
64. Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
65. Claude Méréle
(Milady de Winter)
66. Martinelli (Porthos)
67. Henri Rollan (Athos)
69. Aimé Simon-Girard
(à cheval)

Dernières Nouveautés

78. Yvette Andréyor
79. Georges Mauly
80. Angelo dans *L'Atlantide*
81. Mary Pickford (*2^e pose*)
82. Huguette Duflos (*2^e pose*)
83. Van Daële
84. Monique Chrysès
85. Blanche Montel
87. Charles Ray
89. Lilian Gish (*2^e pose*)
90. Francine Mussey

EN PRÉPARATION

89. Suzanne Bianchetti
90. Rudolph Valentino
91. Nathalie Kovenko
92. Georges Melchior
93. Viola Dana

Nouveauté ! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté !

Armand Bernard.
June Caprice.
Gaby Deslys.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Hermann.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Mathot.
Claude Méréle.
Mary Miles.
Blanche Montel.

André Nox.
Mary Pickford.
Henri Rollan.
Aimé-Simon Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

N° 43. 2^e ANNÉE
27 Octobre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLAC
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazin

1 Fr.



Ph. to Wyndham

MAGGY THÉRY

Cette charmante artiste, dont les succès sont déjà nombreux, a été engagée par M. Jacques de Baroncelli, pour tenir un rôle très important dans *Le Carillon de Minuit* (Belga-Film)